

# Frères de Saint-Gabriel

Lettre provinciale n°198

Décembre 2022

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux !*



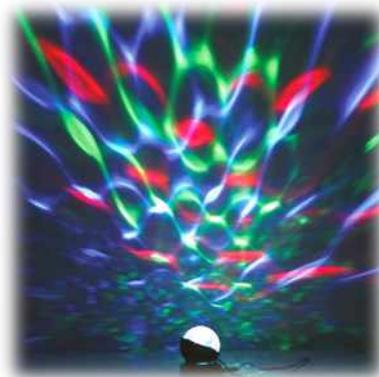
# Joyeux Noël!

PROVINCE DE FRANCE, 2 Côte Saint-Sébastien

44 200 Nantes -Tél : 02 28 09 09 35

Site : [www.freres-saint-gabriel.org](http://www.freres-saint-gabriel.org)

**F**in novembre, notre communauté provinciale prenait une journée à l'Abbaye de Bellefontaine, chacun muni de la lettre pastorale que l'évêque de Nantes, Mgr Laurent Percerou, a adressée récemment à tous ses diocésains. Elle allait être le support de notre prière et de notre réflexion, dans une communion spirituelle avec les chrétiens du diocèse et les prêtres dans nos paroisses, pour aboutir à un échange en fin de journée. Dans cette lettre, nous avons trouvé originale cette idée du kaléidoscope, chère à Sœur Geneviève, du Carmel de Lisieux qui était aussi la sœur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. (Voir texte ci-dessous). Et l'évêque de poursuivre dans sa lettre : « *Le Seigneur est Celui qui fait notre unité intérieure, à condition de ne pas nous éloigner du petit centre, et de rester dans le foyer de l'Amour* ».



Pour apprécier la lecture de cette lettre provinciale, je prendrais volontiers cette idée (ou cette image) du **kaléidoscope**, au figuré, et qui signifie : « *suite rapide d'impressions, de sensations, vives et variées* ». Cette lettre est bien le résultat et la convergence, parfois un peu surprenante, des mille paillettes ici rassemblées, après un dialogue communautaire ou un ressenti personnel, embellies par notre secrétaire provinciale, attentive, à la place qui est la sienne, à tout ce qui se vit dans notre province, et en lien avec les responsables.



Je me réjouis que, dans ce « **kaléidoscope** », on y trouve des échos de la Maison Saint-Gabriel de la Hillière, qui nous tient à cœur, et dans laquelle beaucoup d'entre nous passeront leurs derniers jours. Certes, tout est focalisé sur le bien-être des résidents. Mais il y a toute une logistique qui mérite d'être connue. C'est ce qu'a voulu faire le Conseil provincial, en partageant un repas avec les résidents et ensuite en prenant deux heures d'échange, avec le directeur, Frank Boulay et quelques collaborateurs : médecin-référent, psychologue, infirmière référente. Quant à René Malriat, président de l'Association « Maison Saint-Gabriel », sa fonction de président s'inscrit également dans un engagement de longue durée.

C'est du temps gratuit que donnent des laïcs, en partageant leur compétence. On retrouve ce même sens de l'engagement dans toutes nos associations. Pour nous frères, la place de F. Gilbert Dugast, à la suite de ses prédécesseurs, est indispensable. **C'est bien la fraternité en acte, sans bruit, mais attentive à chacun.** Il a su nous le partager avec simplicité.

Oui, c'est bien un merveilleux « **kaléidoscope** » qui continue de colorier cette Lettre provinciale : la rencontre en Famille montfortaine pour approfondir notre spiritualité et le « faire ensemble » pour renforcer nos liens entre nous, l'histoire sans relâche de nos frères enseignants au collège Saint-Joseph à Machecoul, de 1827 à 1988, malgré des périodes sombres et difficiles... J'aime cette phrase : « *La joie de notre communauté éducative, c'est d'aider les jeunes à cheminer vers la culture, la beauté, l'amour de tout homme créé à l'image de Dieu* ».

Souvenir de Sr Geneviève (Céline) sur Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, alors maîtresse des novices.

« Elle me parlait à l'occasion d'un jeu bien connu, avec lequel nous nous amusions dans notre enfance. C'était un kaléidoscope, sorte de longue-vue à l'extrémité de laquelle on aperçoit de jolis dessins de diverses couleurs ; si l'on tourne l'instrument, ces dessins varient à l'infini. Cet objet, m'avait-elle dit, causait mon admiration, je me demandais ce qui pouvait produire un si charmant phénomène ; lorsqu'un jour, après un examen sérieux, je vis que c'étaient simplement quelques petits bouts de papiers et de laine jetés çà et là, et coupés n'importe comment. Je poursuivis mes recherches et j'aperçus trois glaces à l'intérieur du tube. J'avais la clé du problème. Ce fut pour moi l'image d'un grand mystère. Tant que nos actions, même les plus petites, ne sortent pas du foyer de l'amour, la Sainte Trinité, figurée par les glaces convergentes, leur donne un reflet et une beauté admirables. Oui, tant que l'amour est dans notre cœur, que nous ne nous éloignons pas de son centre, tout est bien et, comme dit saint Jean de la Croix : « L'amour sait tirer profit de tout, du bien et du mal qu'il trouve en moi, et transformer toutes choses en soi ». **Le bon Dieu, nous regardant par la petite lunette, c'est-à-dire comme à travers lui-même, trouve nos misérables pailles et nos plus insignifiantes actions toujours belles ; mais pour cela, il ne faut pas s'éloigner du petit centre ! Car alors, de minces bouts de laine et de minuscules papiers, voilà ce qu'il verrait. »**

## Bientôt Noël...!

Noël est bien la fête de la lumière, la fête du don. Elle sera pleinement chrétienne si c'est l'occasion d'aller vers les autres, tout comme Jésus est venu vers nous dans cette crèche. Je me réjouis de constater, sans oublier ce qui fait le vécu quotidien dans nos maisons, que certains de nos frères vont en particulier vers les malades ou vers ceux dont les facultés sont amoindries afin de leur rendre un service, ou pour une belle visite d'amitié, ou encore, parce que l'on a une compétence toute simple, à mettre en œuvre... (même celle d'ouvrir des huîtres ☺... !). Notre démarche de Noël permettra-t-elle à un frère qui ne sort plus beaucoup, de quitter un moment sa communauté pour rejoindre des amis, ne serait-ce que pour une collation? Cela va bien plus loin, quand on entretient des rapports d'amitié avec des personnes qui ont été douloureusement marquées par des comportements pervers de frères. Un lien alors se renoue avec les victimes. Que de belles expériences vécues ou à vivre !



*Les lumières du soir de Noël à Bethleem*

**Noël est la fête de la lumière naissante : Dieu vient parmi nous !**

**Noël est la fête du don : Dieu se donne à nous !**

Dans cet esprit de la fête de Noël, et à l'instar de ce que vous avez lu ou lirez dans cette Lettre provinciale, puis-je vous faire une invitation ?... N'hésitez pas à prendre la plume ou à vous mettre devant le clavier de votre ordinateur un instant, pour partager une idée, une expérience, quelque chose de votre vie qui vous tient particulièrement à cœur... sûrs que vos « écrits » trouveront place dans les prochaines Lettres provinciales ou d'autres bulletins de la province, pour l'édification de chacun.

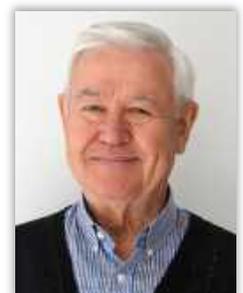
Et puis, à l'adresse de tous ceux qui n'auront pas la possibilité de répondre à cette invitation, pour de multiples raisons ... il leur reste le pouvoir ou le devoir de la prière pour leurs frères, et l'offrande de leurs souffrances qui ne sont pas que physiques.

*« Le bon Dieu nous regardant par la petite lunette, c'est-à-dire comme à travers lui-même, trouvent nos misérables pailles et nos plus insignifiantes actions toujours belles. »*

**De tout cœur, je vous souhaite UN JOYEUX ET SAINT NOËL ! Bien avec chacun!**



*F. Yvan Passebon  
Supérieur provincial*



### **SOMMAIRE**

- p.4-9 : « Je découvre au jour le jour, les grâces qui me sont offertes » F. Gilbert Dugast*
- p.10-12 : « Cheminer, avancer avec les autres ! » : René Malriat*
- p.13-15 : Week-end en Famille montfortaine - F. Abel Rortais et Sr Marie-Laure Paillet*
- p.16-19 : L'histoire des Frères de Saint-Gabriel au collège St Joseph à Machecoul - Daniel Garriou*
- p.20-21 : Tutelle Sagesse Noël à l'école de Frossay - F. Jacques Vallet*
- p.22-29 : Les premiers frères enseignants du Saint-Esprit... F. Bernard Guesdon*
- p.30 : Ils ont rejoint la maison du Père...*
- p.31 : Mots mêlés*
- p.32 : Jeu de mémoire : puzzle de formes géométriques*
- p.33 : Cuisine avec Inès...*
- p. 34-35 : Contes de NOËL.*

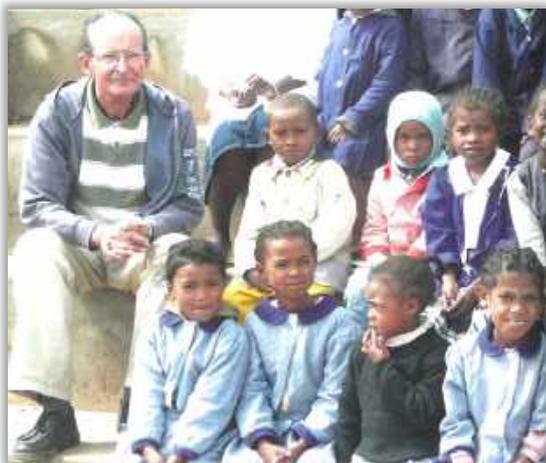
" Je découvre au jour le jour,  
et de plus en plus  
les chances, les richesses,  
les grâces  
qui me sont offertes ! "

*F. Gilbert DUGAST, communauté de La Pamprrie  
Réfèrent des frères de la communauté Maison Saint-Gabriel*

Je me suis laissé convaincre d'écrire ces quelques lignes... croyant qu'elles pourraient éclairer certains ; en tout cas elles gonfleront la Lettre provinciale !

En 2016, j'ai eu l'audace, ou la naïveté, d'accepter une demande du F. Provincial alors que c'était l'inconnu total : faire partie de l'équipe de frères accompagnant les frères en Ehpad (Etablissement d'Hébergement de Personnes Âgées Dépendantes) et donc quitter une petite communauté où je vivais heureux et détendu après une trentaine d'années essentiellement à Madagascar. Et j'ai dit oui, sans trop savoir ce qui m'attendait ; tout comme j'avais dit oui (sans trop savoir tout ce qui m'attendait), pour aller accompagner des jeunes malgaches qui demandaient à rejoindre Saint-Gabriel, alors que j'étais heureux dans une communauté insérée en monde rural. Beaucoup de naïveté ! sans doute, mais ensuite il s'agit de réaliser au mieux la mission acceptée.

Après trois ans dans l'équipe animée par F. Léon Flatrès, je fus bombardé « supérieur » de la communauté des frères de la Maison Saint-Gabriel (l'Ehpad). Restant membre de la communauté de la Pamprrie (5 frères aujourd'hui), je suis le frère réfèrent pour les frères de la Maison Saint-Gabriel. C'était fin septembre 2019....



*F. Gilbert avec des enfants malgaches*

Six mois plus tard, en mars 2020, c'était la Covid avec ses conséquences pour l'organisation, les confinements, l'interdiction des visites, les décès et les sépultures dans un climat d'isolation très pénible pour tous, les rassemblements d'abord interdits à la chapelle, puis réglementés... etc. Nous en sommes sortis après environ 18 mois, beaucoup plus marqués que nous ne le pensons.

Les rythmes de vie de chaque frère ainsi que ceux de la communauté ont été profondément modifiés, les horaires et les temps de prière et surtout l'absence quasi complète de rencontres communautaires.

L'équipe accompagnatrice a éclaté. Aujourd'hui, de l'équipe il ne reste que le **F. Jean Sire** qui poursuit quotidiennement et fidèlement ses relations avec cha-

cun des frères, qui prend sa part dans l'animation des célébrations et me remplace en toute occasion prévue ou imprévue.

Le **F. Yvon Branchereau**, quant à lui, s'investit surtout dans le domaine de l'administration et de la comptabilité de la communauté. Les **FF. Michel Manceau, Louis Dousset** et depuis peu **F. Claude Passebon**, assurent les préparations liturgiques dominicales. Le **F. René Gaborit** s'occupe de l'autel pour chaque messe. Je n'oublie pas les frères qui assurent des transports, ceux qui rendent visite plus ou moins régulièrement, et tant d'autres à l'occasion...

Un autre imprévu s'est présenté concernant notre aumônier, le père Pierre-Marie Guiot, et son état de santé. Ce Missionnaire montfortain rentré en France après 45 ans en Argentine (toute sa vie de prêtre) rejoignit la Hillière en 2018. Jusqu'en août 2022, malgré des ennuis de santé, il assurait messe quotidienne et sacrement sur demande ; sa santé se dégradant, a exigé des soins suivis, puis l'a contraint à l'hôpital où il séjourne depuis plus de deux mois... Nous vivons une situation semblable à celle des paroisses avec des célébrations plus rares et aux horaires changeants.

La messe quotidienne étant un acte vital pour la plupart des frères, ils sont très demandeurs et certains ne comprennent pas : soit ils ignorent ce qui se passe dans l'Église de France, soit ils sont dans le déni et voudraient jouir des conditions qu'ils ont toujours connues. Mais les faits sont têtus et c'est bien à nous de nous adapter tout en conservant nos convictions.



*Communauté  
Maison Saint-Gabriel  
à Thouaré-sur-Loire*

Et le naïf que j'ai été, que devient-il dans tout cela ? Il s'est trouvé confronté à des situations entièrement nouvelles...

Ma première « angoisse » concernait le décès de l'un des frères. Après le décès, quelles démarches, quels contacts, quelles préparations ? L'aspect administratif fut le plus facile à dépasser dans les situations habituelles, d'autant plus que les pompes funèbres, choisies depuis plusieurs années, facilitaient les choses. Le **F. Christian Bizon** (remplacé par le **F. Georges Le Vern**) assurait une grande partie des contacts avec les pompes funèbres, journaux et surtout avec la famille du frère défunt, ainsi que les contacts avec la paroisse pour la préparation de la sépulture. Aujourd'hui je suis bien moins inquiet. Il me reste le souci de ne rien brusquer et de respecter la famille tout en préparant une célébration pour « un de nos frères » ...



Comment accompagner le frère durant ses derniers jours ? Cela reste un mystère. Le frère qui le soir se couche sans problème visible particulier et que l'on retrouve mort le lendemain matin, part sans accompagnement particulier. Cela montre bien que c'est l'accompagnement quotidien qui est en jeu même si parfois il prend un aspect particulier à l'approche de la mort.

Dire à un frère qu'il commence à vivre ses derniers jours est toujours pour moi quasiment impossible sauf si le frère aborde le sujet lui-même, mais je me refuse pourtant à laisser entendre que son état va s'améliorer et qu'il va guérir ! Alors je suis là, à ses côtés, plus proche de lui, multipliant les visites (en fait, est-ce pour me rassurer, me donner bonne conscience, ou l'accompagner ?).

*la vie fraternelle à la Maison Saint-Gabriel*



Dans les derniers jours d'une vie humaine, la médecine parvient à soulager les souffrances mais malheureusement souvent au détriment d'une diminution de la conscience et de la communication. Mais il n'y a pas de place pour l'acharnement (vivre à tout prix = refus de la mort) et encore moins pas de place pour l'euthanasie ou le suicide assisté (mourir à tout prix = refus de la vie). Parfois je rêve de mes derniers jours, conscient et capable de communiquer jusqu'au dernier moment ! ... mais les souffrances physiques seront là sans doute et mes (in)capacités de les supporter appelleront l'aide de traitements et la présence de personnes qui m'aiment.



**La présence est un acte mystérieux** : celui qui est là présent ne sait pas quoi faire ni quoi dire, il est tout réceptif à ce qui se passe, attentif au moindre mouvement du frère qui va partir. Le frère qui part est lui aussi, présent et parfois il suit ce qui se passe, ce qui est dit, mais il ne peut pas, le plus souvent, manifester sa présence et ses sentiments... Ses yeux deviennent sa voix que l'on ne comprend guère, sauf peut-être la paix, la sérénité lorsqu'elles sont lisibles dans les yeux. Toucher délicatement le bras, frôler une main et la tenir sont des gestes qui disent une proximité qui souvent est reconnue et semble appréciée, mais il arrive que le bras se retire et ne veut aucun contact, pourquoi ? nul ne le sait ? mais nul n'est tenté de forcer, le respect est la première attitude d'une grande loi qui s'impose d'elle-même.

*F. Gilbert accompagne F. Jean Andro et F. Jean-Marie Querville*

Accompagner le frère qui vit ses derniers jours reste un mystère qui n'est pas sans lien avec les relations du frère. Il est arrivé qu'un frère a prolongé sa vie d'une

semaine, parce qu'il était accompagné par une personne très proche, avant de partir dans la plus grande paix.

Aujourd'hui je ne sais pas beaucoup plus ce qu'il convient de faire, de dire, de taire, mais je sais ce que j'ai essayé de vivre et ce que je n'ai pas osé... et je sais que je suis tout petit (plus que je ne le pensais) et que dans ces moments le recours à Dieu et à Marie, viennent d'eux-mêmes comme des évidences. Pour un religieux, pour des chrétiens, quel réconfort !... Que de sérénité chez nos frères partis, après des vies de fidélité !

Il n'est pas nécessaire d'attendre les derniers jours d'un frère pour être à ses côtés une présence, peut être peu efficace, mais féconde pour les deux personnes. Durant la période pénible de la Covid 19, l'isolement vécu par tous les résidents a eu des conséquences très variées selon les tempéraments, mais tous ont été demandeurs de contacts, de visites (du personnel entre autres), de signes et de gestes brisant les solitudes et leur rappelant qu'ils comptaient et étaient même le centre de la maison et des attentions de tous. Au niveau de la communauté, j'ai eu le privilège de rester dans la maison avec eux et de pouvoir circuler dans leurs chambres, lien entre tous et leur proposant des feuillets pour les temps de prières personnelles, soulignant les anniversaires. Dans certaines chambres j'ai écouté presque quotidiennement les rêves de la nuit (était-ce une cellule psychologique ?) Pour moi ce fut une époque où j'ai senti que je devais être là, à écouter et aujourd'hui encore j'écoute beau-



*F. Gilbert accompagne le F. Marcel Bonhommeau - à ses côtés F. Roberd Baud*

coup sans avoir à répondre mais simplement à permettre au frère de dire ce qu'il veut, ce qu'il souffre, ce qu'il voudrait... et de l'encourager. C'est pourquoi, je crois que les rencontres communautaires seraient nécessaires, tout en sachant que les rencontres d'avant étaient plus information et ne débouchaient guère sur de vrais échanges. La communication était et sera difficile (à cause des handicaps des uns et des autres). La communion fraternelle est une utopie à établir et doit mobiliser tous nos efforts malgré nos limites physiques. ...

Dans un premier temps j'ai surtout découvert ce qui était disparu de ma vie. J'ai pris conscience de tout ce que j'avais connu, vécu et qui n'était plus. Ensuite j'ai essayé de m'adapter à la nouvelle situation. J'ai été ébranlé plus d'une fois et obligé de 'm'endurcir' pour ne jamais dramatiser mais au contraire y mettre de l'humour (chantonner m'est très profitable et équilibrant). De plus en plus, au jour le jour je découvre les chances et les richesses qui me sont offertes (les grâces) : elles sont devant moi, elles m'interpellent, et je me sens appelé à les vivre comme des expériences de vie, comme une expérience spirituelle. En ce sens, j'ai l'impression de continuer à être dans une maison de formation où j'ai beaucoup à apprendre.



*F. Stéphane accompagnant le  
F. Louis Burgaud*



*F. Louis Dousset lors d'une des nombreuses  
activités proposées à la Maison Saint-Gabriel.*

Maître de novices, je passais mon temps à présenter un modèle de frère plus par la parole que par les actes et le cœur (un décalage jamais accepté et qui convoque sans cesse à la conversion). Avec mes frères ici, je n'ai pas grand-chose à leur présenter : ils en connaissent beaucoup plus que moi surtout quand on aborde la question de la souffrance dans la vie. J'ai bien quelques phrases toutes faites, mais mon principal rôle semble être d'écouter, de prendre au sérieux tout ce qui compte pour eux, d'aider à

relativiser certains petits problèmes auxquels ils accordent trop d'importance : pacifier, encourager à poursuivre la plus petite réussite, les valoriser en ayant le courage aussi de ne pas faire à leur place ce qu'ils peuvent faire, même maladroitement.



*F. Gilbert Dugast en compagnie du  
F. Roger Bourcier lors de la fête  
des jubilaires le 3/09/2022.*

Ecouter le frère qui ne peut pas s'exprimer et lui répondre sérieusement : ce n'est pas se moquer de lui ou jouer la comédie. Le contenu n'a peut-être aucun sens à mes yeux, mais la relation en a beaucoup... Je dois le prendre au sérieux... et cela fatigue, mais c'est mon frère, il est enfant de Dieu comme moi, sauvé et aimé par Dieu comme moi... et il est beaucoup plus près du cœur de Dieu, il est son préféré (ce qui ne m'enlève rien)... Dieu croit en lui tel qu'il est.

A moi de le traiter de la même façon. De plus, l'Évangile m'a appris que ce que l'on fait aux plus petits, aux plus faibles, c'est à Jésus qu'on le fait. C'est le « *Ouvrez à Jésus* » de Montfort !

***On ne peut pas passer son temps à répéter ces vérités, sans un jour les mettre en pratique.*** Je suis assez naïf pour croire que mon service est normal (je ne suis qu'un serviteur quelconque et tout frère ayant accepté la mission aurait trouvé une façon de l'accomplir simplement). Mais je découvre aussi que je vis dans un milieu où de nombreuses questions vitales me sont posées et que je suis engagé auprès de frères que d'autres délaissent et dont le monde voudrait se débarrasser. Notre monde ne semble pas comprendre ou admettre les vies « au rabais », les vies qui l'embarrassent et lui coûtent (de l'argent, du temps, des soucis...) qui ne lui rapportent rien ou si peu (en argent, en biens consommables, en gratification, en relations...). Il est vrai que les prises de positions et les décisions se ressemblent que l'on parle, des personnes âgées dépendantes et en fin de vie, ou des enfants à naître ; seules les modalités d'exécution diffèrent. « *Je viens pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* »

Je rends grâce de ce que je suis appelé à vivre car je suis témoin de comportements merveilleux :

\* de la part de membres du personnel ; je parle moins des compétences que des attitudes, du temps donné, de la patience, d'énergies pour donner vie à des êtres humains qui semblent s'éteindre et qui ne demandent qu'à brûler.

\* de la part de certains membres de familles des résidents dont les visites ne s'expliquent que par l'amour : non pas une convenance, mais bien une lutte pour continuer à chercher ce qui est le meilleur pour le résident, non pas une fois en passant mais le plus souvent et régulièrement possible. Grâce à eux j'ai touché du doigt ce que « aimer » signifie (naïf que j'étais...)

\* de la part de certains frères avec les épreuves qui sont les leurs (de toutes sortes : diminution des sens, maladie incurable, troubles mentaux etc...). Ils savent rester sereins car l'essentiel est ailleurs : heureux sommes-nous de croire que Jésus ressuscité nous ressuscitera et que la mort n'est qu'un moment important, inévitable de la vie.

\* de la part de certains frères qui sont des saints (pas forcément facile de vivre avec eux) et qui réellement souffrent des conditions qui leur sont offertes (ou possibles) pour leur vie spirituelle. Ils ont soif et il n'y a guère de réponse (peu de prêtres encore en activité, possibilités physiques et mentales et peut-être aussi manque de créativité).

Ces lignes, trop longues, sont pourtant bien peu face à la **VIE**...

Je reste assez naïf pour croire en la fécondité de ce qui semble inutile et non rentable.

Je suis assez naïf pour vouloir regarder l'autre comme Dieu le voit.

Je reste assez naïf pour croire que je suis utile à des frères  
que je cherche à aimer, et desquels je me sens aimé.



" Naïf, je l'ai été sûrement,  
je le suis probablement,  
je le serai encore peut-être...  
pour devenir un contemplatif  
des merveilles de Dieu ! "



# "Cheminer, Avancer avec les autres !"

René MALRIAT

président du Conseil d'administration  
de la Maison Saint-Gabriel, La Hillière Thouaré-sur-Loire

## ◆ Bonjour Mr Malriat, pourriez-vous, en quelques mots, vous présenter ?

« Je suis originaire de Lorraine ; je suis né dans une petite ville qui s'appelle Bitche en Moselle et qui se trouve à la frontière allemande. Mon père était mineur de fonds, dans les mines de fer, du côté de la sidérurgie lorraine. Les mines de fer n'ont pas de puits verticaux, on y rentre à flanc de coteaux par les bouches d'aération en poussant un peu le grillage... ce qui me permettait d'aller y jouer quand j'étais gamin... en cachette bien sûr ! Déjà à l'époque j'avais l'esprit un peu rebelle... A 10 ans je suis parti en pension chez les Assomptionnistes, non parce que j'étais un enfant turbulent mais parce qu'à l'époque on mettait en pension les bons élèves, susceptibles de devenir prêtres, ou ayant des capacités pour étudier dans le milieu de l'enseignement privé, milieu plutôt privilégié. J'y suis resté jusqu'à la fin de la classe de seconde. À ce moment-là j'ai dit à mon père : « J'en ai marre de l'école, je m'arrête... ». Ce fut une scène mémorable !

Je me suis retrouvé à prendre des cours de comptabilité, chez Pigier, pendant 3 ans ; j'ai trouvé cela génial ! Pour moi la comptabilité était fascinante, c'était du vivant. Après ces études j'ai préféré me mettre au travail et je suis parti dans la région parisienne dans une filiale de Pathé Marconi « Music For Pleasure » (MFP) qui vendait des disques dans les halls de gare à l'époque. Ensuite, je suis parti travailler à la Caisse d'Épargne, à côté de Strasbourg à Schiltigheim. Durant cette période, j'ai eu un accident de moto. J'avais une sœur qui vivait à Nantes et qui me dit : « Pourquoi ne viens-tu pas à Nantes ? Il y fait beau et l'océan n'est pas loin... » Le lendemain je donnais ma démission : à cette époque, il n'y avait pas de souci pour être embauché. C'est ainsi que j'ai débarqué dans le grand ouest, où j'ai rencontré ma femme. J'ai travaillé un certain temps à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu dans une entreprise qui fabriquait des échafaudages. Bientôt en désaccord avec mon patron, ce dernier a décidé de me renvoyer. Je me suis donc dit : « Il faut que je fasse quelque chose... » C'est alors que je suis retourné à l'université. C'était en 1992. J'avais les compétences mais il me manquait un diplôme sur mon CV. Avec ces études à l'université, je pouvais obtenir Bac+4, ce qui me convenait parfaitement ! Malgré tout l'université, c'était intellectuellement compliqué, mais c'était aussi une manière de me remettre en cause et de ne pas rester les deux pieds dans le même sabot.

## ◆ Ce fut donc une nouvelle étape dans votre vie, d'autres horizons s'ouvraient devant vous ?

Quand j'ai obtenu mon diplôme en 1996, j'ai été embauché au Diocèse de Nantes comme responsable de la comptabilité, et responsable des ressources humaines. J'avais une charge de travail lourde mais très intéressante : nous avons effectué le remodelage pastoral, en passant de 140 paroisses à 80, avons organisé les comptabilités dans les paroisses où beaucoup de bénévoles, sans notions comptables, recevaient un message encourageant : « C'est très simple vous allez voir, vous allez y arriver... »

L'arrivée de l'informatique compliquait tout en effet et les personnes qui se



mettaient au service de la paroisse n'étaient pas des petits jeunes mais plutôt des retraités qui donnaient de leur temps. Il s'agissait « **d'embarquer** » les gens avec moi, de les encourager en leur disant : « On va le faire ensemble, vous allez y arriver, pas de problème ; si vous vous trompez ce n'est pas grave, on corrigera... Ne culpabilisez pas, je préfère que vous fassiez les choses même imparfaitement plutôt que de ne pas les faire. » Il m'est arrivé même d'être mandaté par le vicaire général dans une paroisse pour régler un conflit entre le curé et son vicaire, concernant la gestion et le fonctionnement de la paroisse... on prenait le temps de mettre à plat, de dialoguer, et souvent quand je revenais, la situation était presque résolue. Pourquoi demandait-on à moi d'y aller ? Je ne sais pas, mais ils étaient contents parce qu'en fin de compte, cela fonctionnait.



Quand je ne suis pas d'accord avec quelqu'un, j'ai toujours à cœur de traiter le sujet d'une manière posée, en remettant la conversation au lendemain plutôt que laisser la situation s'envenimer. Dans ma vie de famille j'agis de la même manière : après tout, la vie de couple c'est comme la vie en société il faut traiter les choses calmement, fermement mais sereinement.

### ◆ *Comment a commencé votre histoire avec les Frères de Saint-Gabriel ?*

Tout d'abord, ce fut grâce à mes enfants qui ont fréquenté l'école Saint-Gabriel à Haute-Goulaine, à la maternelle et ensuite au collège. Je pense que l'enseignement privé est un état d'esprit qui véhicule de réelles valeurs chrétiennes, c'est pourquoi je l'ai choisi pour mes enfants, l'ayant moi-même expérimenté jeune, et côtoyé à la Baugerie. À l'époque il y avait aussi une participation des familles, des parents, même pour les travaux... On vivait un réel engagement.

Lors des conseils diocésains, à Nantes, j'ai eu l'occasion de rencontrer Mr Costargent, mon prédécesseur à la Hillière, avec qui je m'entendais bien. Quand j'ai pris ma retraite, c'est lui qui m'a invité à venir à Thouaré, chez les Frères de Saint-Gabriel ; je savais que j'aurais du temps libre et donc j'ai accepté. Pour moi, c'était un prolongement de ma carrière professionnelle : 44 ans de vie active dont 20 ans au service du diocèse ; ces 20 ans m'ont façonné. J'ai découvert en travaillant pour le diocèse une autre image de l'Eglise : j'étais rentré dans un milieu qui s'est révélé intellectuellement riche, parce que les personnes y sont intéressantes, avec une certaine réflexion ; les prêtres ne travaillent pas dans l'immédiateté, ni dans le paraître, ni tout ce qui surgit dans notre société actuelle etc... Je vivais dans un milieu plus calme, plus réfléchi, plus proche des hommes ; j'ai découvert que la relation des prêtres avec leurs paroissiens, était quelque chose d'essentiel, avec bien sûr une dimension spirituelle que je n'avais pas connue dans ma carrière auparavant.

### ◆ *Peut-on dire que cette insertion dans le Diocèse vous a renouvelé dans votre foi ?*

Oui complètement, c'est tout à fait cela. D'abord, je suis issu d'une famille chrétienne pratiquante ; j'ai grandi à l'ombre de la paroisse car à l'époque, la plupart des activités étaient proposées par la paroisse. Mais, mon expérience au sein du diocèse de Nantes m'a donné une bouffée d'oxygène, et m'a ouvert l'esprit: souvent on travaille toute la semaine sans se remettre en question, ou on ne se demande pas si ce qu'on fait a un intérêt pour les autres ou comment cela s'inscrit dans la vie des autres.

Au sein du diocèse, j'ai abordé mon travail différemment en essayant d'apporter quelque chose aux autres, c'est cela qui est gratifiant ! L'important c'est le « cheminer avec... », avancer avec les autres.

### ◆ *Comment s'est passée votre arrivée, votre intégration comme président dans le Conseil d'Administration à La Hillière ?*

Quand je suis arrivé à la Hillière, en 2019, j'ai été confronté à un autre monde, celui de personnes âgées cheminant



vers leur fin de vie. Cela a été un choc pour moi : la Maison Saint-Gabriel n'est pas un établissement avec uniquement un côté administratif à gérer ; cet établissement est un lieu de vie qui propose un service particulier aux personnes âgées, mais, dans un tel établissement, vous ne gérez que de l'humain.



#### ♦ *Que ressentez-vous au contact des résidents ?*

Souvent je me sens démuni, et généralement je suis profondément touché par ce côté humain. J'aime travailler avec les gens car je trouve que chacun ou chacune est une personne intéressante. C'est ce côté-là qui me pousse à aller vers les autres. La fin de vie pose question, c'est un mystère... Comment peut-on rendre agréable la dernière étape de la vie de ces personnes accueillies à la Maison Saint-Gabriel ?

#### ♦ *Quel est le personnel à l'Ehpad à Thouaré ?*

Aux personnes qui travaillent à l'Ehpad, une grande disponibilité peut être demandée ; ce qui peut représenter des « sacrifices » pour ces salariés dans leur vie de famille : par exemple, à Noël il faut une présence de plusieurs personnes aux postes principaux... Ce travail représente vraiment une vocation ! Mais on cherche aussi des personnes qui veulent volontiers venir travailler. La période du Covid a développé chez certains, un repli sur soi, une recherche de bien-être, une forme d'égoïsme où on ne donne plus aux autres de son temps, de ses compétences. Or, quand les résidents reçoivent plein de bonnes choses de la part du personnel, cela se voit dans leur regard, c'est ce que j'expérimente à la Maison Saint-Gabriel où les gens ont le sourire. C'est un beau cadeau !



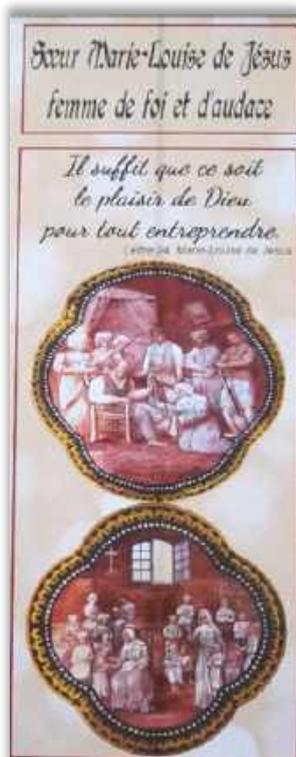


*a*

l'initiative du Comité de spiritualité montfortaine, une trentaine de Frères de Saint-Gabriel, de Missionnaires montfortains et de Filles de la Sagesse se sont réunis à Saint-Laurent-sur-Sèvre, du 10 au 13 novembre en vue de réfléchir autour du thème :

**« Risquer pour ouvrir un avenir à la Famille montfortaine, à la suite de la bienheureuse Marie-Louise de Jésus et du père Gabriel Deshayes »**

vivre la fraternité, échanger sur notre aujourd'hui et notre demain en Famille montfortaine, prier ensemble, visiter un lieu-source charismatique de notre Famille montfortaine : Pontchâteau. Telle a été la dynamique de ce beau week-end...



***Au Centre Spirituel Sagesse, d'hier à aujourd'hui, une rencontre avec nos Fondateurs ...***

Pourquoi Marie-Louise Trichet et Gabriel Deshayes sont-ils venus à Saint-Laurent, sinon pour continuer l'œuvre du père de Montfort et pour ouvrir un avenir à la Famille montfortaine ? Ils ont osé « risquer » pour offrir un avenir à la mission reçue de Dieu et à la Famille montfortaine. C'est le sens des 2 exposés qui ont été donnés par Sœur Marie-Laure et Frère Jean.

Dans le premier exposé, Sœur Marie-Laure a montré que Marie-Louise est une femme de foi. La foi est un don de Dieu qui engage toute notre existence. Ainsi Marie-Louise a fait confiance à Dieu lorsqu'elle a « quitté Poitiers pour La Rochelle » et « Poitiers pour Saint-Laurent ». Elle a aussi fait confiance à ses collaborateurs.

Marie-Louise est une femme d'espérance. Elle a ouvert et fermé des communautés toujours en accord avec les pères de la Compagnie de Marie. Avec espérance, elle a su surmonter les difficultés qui ont surgi lors de la naissance de son Institut.

Marie-Louise est une femme de charité au service des pauvres. Elle disait : « Faites donc toutes vos actions avec Amour et par Amour ». Quel beau programme de vie l'a ainsi conduite à vivre avec les pauvres et comme les pauvres ! ... Toute sa vie, Marie-Louise a véritablement vécu ces trois vertus théologiques.

Dans le deuxième exposé sur Gabriel Deshayes, avec le thème : « Quitter Auray pour Saint-Laurent », F. Jean Friant a pu répondre à deux questions que l'on se pose parfois :

- Comment un curé d'Auray a-t-il pu en si peu de temps, devenir supérieur général des Montfortains ?
- Est-ce que Gabriel Deshayes a été fidèle à l'idéal de Montfort ?



*Temps de prière devant la tombe  
du père Gabriel Deshayes à Saint-Laurent*

Après en avoir relu la vie, F. Jean a pu répondre à ces deux questions.

Tout d'abord Gabriel Deshayes connaissait la Famille montfortaine. Par ailleurs, il était attiré par l'œuvre des Missionnaires montfortains. C'est lui qui a remis la direction de la Chartreuse d'Auray aux Filles de la Sagesse. C'était un curé dynamique et les Montfortains étaient peu nombreux... L'Esprit-Saint a fait ensuite le nécessaire...

Par ailleurs, il a eu le souci de revenir à l'esprit de Montfort. Il s'est activé à augmenter le nombre de missionnaires et à les fixer par des vœux. Il a rétabli les missions interrompues. Il a organisé des retraites pour les laïcs. Il a toujours eu le

souci des pauvres. Pour lui, la plus grande misère était l'ignorance. On comprend pourquoi il s'est préoccupé de former des frères instituteurs pour les paroisses. Ces frères formeront par la suite les Frères de Saint-Gabriel. Une particularité de Gabriel Deshayes a été de développer l'enseignement des sourds. Pour cela, il a fait appel à des personnes compétentes pour former les sœurs et frères à cet enseignement spécialisé. Il a fait un voyage de 6 mois à Rome pour demander la béatification de Montfort ; c'est dire ce que représentait Montfort pour lui.

Marie-Louise et Gabriel Deshayes ont véritablement eu une foi indéfectible en la Providence. Et nous aujourd'hui, que devons-nous faire ?

« Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour Lui » : ainsi s'exprimait Montfort dans sa lettre n° 27.

Ne devons-nous pas accueillir cette lettre comme une prophétie qui nous invite à prendre des risques pour Dieu et pour l'humanité ?

La mission montfortaine et le risque sont inséparables. « **Jamais seuls** », nos Fondateurs ont toujours œuvré en travaillant à maintenir l'unité de la Famille montfortaine, en partenariat avec de nombreux collaborateurs laïcs. Cette participation à l'Œuvre de Dieu n'est pas terminée ; elle nous est confiée ...

Nos Fondateurs ont été des personnes d'actions remarquables. Ils ont pu mener à bien leurs travaux grâce à une vie de prière intense.

Dans cet esprit, la prière mariale au tombeau de Gabriel Deshayes, les prières eucharistiques partagées ont fortifié la vie et la réflexion des participants ...



## *A Pontchâteau, aujourd'hui et hier ...*

Un projet international montfortain redynamise véritablement l'activité du Calvaire. Dès le début, les plus pauvres sont au cœur de la vie du Calvaire de par la présence du « *Village Saint-Joseph* ». Cette maison, animée par un couple, accueille des personnes en faiblesse autour de trois piliers : la vie ensemble dans la fraternité, le partage autour de la Parole de Dieu, le travail. Le projet qui se met en place au Calvaire, cherche à se construire autour de quatre pôles que leurs principaux acteurs sont venus nous présenter :

- Le « *partage et la transmission de la spiritualité montfortaine* » par le père Santino Brembilla (smm). Une possibilité de Centre Spirituel pour accueillir « à la Montfort » est à l'étude.

- Le pôle « *Jeunes et enfants* », par Sr Christine, F. Michel et le père Willy. Les jeunes, il faut aller à leur rencontre, d'où l'importance de la communication. Prières et spiritualité montfortaine sont essentielles à ces rencontres.

- Le pôle « *Paroisse-Calvaire* », par Sr Chantal et le père Hervé. Il s'agit de coordonner la paroisse et le Calvaire afin de redynamiser la paroisse.

- Le pôle « *Vivre Laudato Si'* », par F. Jean Friant. Le parc est magnifique. Comment faire pour l'ouvrir aux personnes de l'extérieur tout en respectant la nature et l'idéal de Montfort ?

Ces projets sont le fruit de cette belle unité de la Famille montfortaine ! Ils sont enracinés dans l'audace de la transmission de la spiritualité et du charisme montfortains. En partenariat avec l'évêque de Nantes et ses collaborateurs, avec de nombreux laïcs-bénévoles, de fructueuses recherches sont menées afin que le Calvaire devienne un centre d'évangélisation dans le Diocèse. Ce projet est aussi soutenu par l'originalité du « *vivre-ensemble* », du « *prier-ensemble* », du partage fraternel incluant la relecture, en communauté inter montfortaine. Ils nous ont demandé de prier pour tous les acteurs de ce projet missionnaire montfortain...

L'après-midi de ce samedi, un historien est venu nous enrichir de ses recherches sur l'histoire du Calvaire depuis 1709.



*Le groupe de la Famille montfortaine réuni à Pontchâteau.*

Le dimanche matin, au Centre Spirituel Sagesse un temps de relecture personnelle et communautaire a permis de rendre grâce à la Sagesse qui nous a tous réunis, de rechercher des pistes d'engagements à la suite de nos Fondateurs.

Dès maintenant, prions pour que la Famille montfortaine soit toujours fidèle à rechercher la Sagesse et à soulager les pauvres.



*F. Abel Rortais  
Sr Marie-Laure Paillet*





# Machecoul

## L'histoire des Frères de Saint-Gabriel au collège saint-Joseph

de 1827 à 1988

**a** vant d'évoquer très brièvement la grande, riche et belle page écrite par Saint-Gabriel pendant ces 161 années, remontons le temps pour découvrir d'abord la première trace d'existence du collège de Machecoul et ensuite les conditions de leur arrivée.

### Dès 1400, la première trace...

En 1462, alors que le tribunal doit régler les différends entre les héritiers de Gilles de Rais, l'infâme assassin, un prêtre angevin, nommé Jehan le Drapier, est appelé à comparaître comme témoin parce qu'il a bien connu Gilles de Rais. Il est le fils de celle qui a été sa nourrice. Il déclare être venu à Machecoul, à l'âge de dix ans, parce que sa mère y accompagnait le nourrisson (les parents de Gilles sont seigneurs de Machecoul), et y avoir fait des études. Le texte exact est celui-ci : « *il alla à l'escolle par le temps de cinq ou six ans ou environ, comme lui semble* ». Or, chacun en conviendra, aller cinq ou six ans à l'école, à cette époque, c'est beaucoup. Il est devenu prêtre et même l'un des plus éminents de la ville d'Angers. Il avait donc besoin de recevoir de l'instruction et des lumières de latin.

Voici donc la première trace, ténue certes, mais bien précieuse... 1462... Jehan le Drapier est âgé de 72 ans ... Même s'il ne connaît pas la date exacte de sa naissance, ceci nous ramène aux années 1400. Machecoul a donc un collège depuis plus de six cents ans. Et l'actuel Saint-Joseph est, *mutatis mutandi*, l'héritier direct de ce lointain établissement. Les frères ont assuré le quart de cet héritage et quel héritage !



*Les restes du collège qui accueille les frères en 1827. Les deux tours qu'on aperçoit sur la photo étaient reliées par un pavillon.*

### Les conditions de l'arrivée des Frères en 1827

Emporté par la Révolution française, le collège de Machecoul est recréé en 1808 par le clergé paroissial. Mais il est un frêle esquif sur une mer agitée. Les élèves sont là mais les maîtres manquent cruellement. Or, en 1827, le directeur, l'abbé Orillard, et le curé de la paroisse, M. Tollé, ont appris qu'à Saint-Laurent-sur-Sèvre, une congrégation de religieux laïcs destinés à l'enseignement charitable, les Frères du Saint-Esprit, venait de se constituer sous l'autorité du père Deshayes. Leur demande est agréée : ils recevront deux religieux pour tenir une école primaire annexée au collège ecclésiastique. Deux religieux... deux classes. Une pour les petits, une pour les plus grands. Un extrait de la comptabilité de la congrégation nous en donne les conditions : « *Cet établissement [primaire] est au collège de ce lieu. Les deux frères ne font chacun que six*

*heures de classe par jour. Ils prennent leur pension avec les professeurs et les élèves. Ils reçoivent [à eux deux] 460 francs d'honoraires par an.* » En les appelant, directeur et curé ont résolu deux épineux problèmes. Celui du recrutement des maîtres, confié aux frères désormais. Celui des finances : le salaire d'un instituteur est à l'époque fixé à 600 francs ; au nom du vœu de pauvreté, les religieux se contentent de beaucoup moins comme nous venons de le voir.

En 1832, le directeur du collège, M. Terrien, s'effraie d'apprendre que les partisans de la duchesse de Berry prennent les armes (\*voir notes ci-après). Il renvoie élèves externes et internes chez eux. Le maire libéral de Machecoul profite de cette opportunité pour y installer la troupe qui a investi la ville. Qui va à la chasse, perd sa place, dit-on... Le collège sera-t-il réduit à néant ? M. Tollé sauve la situation. Il venait d'acheter, au nom de la paroisse, une maison bourgeoise pour y établir *une classe d'asile*, il l'offre au collège à titre transitoire. Les frères s'y installent aussi.

\* Longtemps les études consacrées à la Duchesse de Berry sont demeurées dans les limites de la petite histoire ou de l'hagiographie, ou encore, pour certains, de la dérision. Ce sera le mérite d'Hugues de Changy d'avoir replacé l'épisode du soulèvement de 1832 en Vendée dans son véritable contexte tant historique que politique. En effet, au-delà de l'anecdote c'est d'une véritable crise politique dont le soulèvement de l'Ouest en 1832 est le témoignage. La lutte, entre le pouvoir de Louis-Philippe qui cherche à s'affirmer après le coup d'état de 1830 et les fidèles de la monarchie traditionnelle alors représentée par la Duchesse de Berry et plus encore par son fils, le Comte de Chambord, le futur Henri V, est le combat de deux conceptions de l'ordre politique. Cette lutte est bien à l'image de ce 19e siècle qui aura vu l'Europe changer et passer dans la plupart des États des royaumes aux républiques.



*Rue des Capucins ... En 1950 environ.  
On distingue l'écriteau « pensionnat Saint-Joseph ». Ce nom a été décidé par F. Traséas en 1903, par suite de la laïcisation.*

### 1835 : l'installation sur le site des capucins

Le maire, anticlérical notoire, rêve de destiner les murs du collège dont il s'est emparé, à un établissement d'enseignement laïc et communal. Voici comment il s'exprime quand il apprend que le site des capucins va accueillir l'institution : « [Nous sommes] menacés de la plus grande concurrence ; déjà, l'un des vicaires a trouvé le moyen d'acheter le local le plus convenable à l'établissement d'un collège et va se retirer [du ministère paroissial] pour se donner entièrement à son affaire. » Voici donc le collège qui prend possession de l'enclos des capucins. Les frères s'y installent. L'établissement est en cours de démolition.

### 1868...

En 1868, l'évêque de Nantes, Mgr Jaquemet, décide de restructurer les séminaires de son diocèse. Il retire les ecclésiastiques du collège de Machecoul pour leur confier le petit séminaire des Couëts, à Bouguenais. Autant dire que leurs élèves les suivent. Les frères qui sont chargés désormais de toute la maison vont connaître une période particulièrement difficile. La première raison est qu'ils vont ouvrir un pensionnat primaire alors que les prêtres tenaient un collège secondaire. Aussitôt une pétition circule à Machecoul pour le déplorer. Par ailleurs, l'instituteur de l'école publique tient chez lui une petite pension florissante. Il est compétent et a le soutien manifeste du clergé local. Enfin, les bâtiments qui leur sont remis sont très dégradés, trop bas, exigus. On leur avait promis « un Paradis terrestre et un Pérou », la réalité se présente tout autre. Et pourtant, en 1874, ils ont 74 pensionnaires ! Ils vont devoir construire. N'est-ce pas la preuve qu'en quelques années, ils ont su gagner la confiance des familles ?

Evoquons maintenant le **F. Traséas**, directeur de 1883 à 1912. La photo qui nous a été conservée de lui le montre en jaquette, après sa laïcisation, par conséquent. Cette jaquette a une histoire particulière. La voici : elle nous ramène au climat détestable de la France en proie aux menées d'Emile Combes. Le courrier des frères était épié par les agents de la poste. Or notre Traséas avait envoyé à un autre frère, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, le 20 août 1903, un mandat de 40 francs et 85 centimes... En novembre 1904, le juge d'instruction le tourmente : « - La preuve, Monsieur Ollivier, de votre appartenance à une congrégation dissoute et interdite par la loi. - Mais non, Monsieur le juge, c'est ma redingote ! J'ai demandé à mon ami Rouvreau de m'en commander une à la fabrique Martineau d'Angers, il en avait commandé une pour lui. Nous avons la même taille. Je l'ai reçue, je la lui dois, je lui en ai envoyé le montant, augmenté des frais de mandat. » Dans cette période si troublée, on a souvent admiré le caractère imperturbable du F. Traséas au point de le comparer à un roc. Dans ses écrits, ce dernier fait référence à l'épisode biblique de Daniel jeté dans la fosse aux lions mais qui a une confiance inébranlable en Dieu. Son modèle était André Ripoche, le héros vendéen qui avait voulu défendre la croix que les Bleus lui avaient ordonné d'abattre.



*F. Traséas, directeur de 1883 à 1912, un « roc »*

Une autre grande figure est celle du **F. Georges Guillement**. Machecoul lui a fait des funérailles solennelles en 1973 pour exprimer sa gratitude envers celui qui avait été un très grand directeur. Il vient une première fois au collège en 1926 comme adjoint et y revient en 1937 comme directeur, jusqu'en 1954. Il a composé un récit qui couvre la période de la guerre et je lui ai accordé un chapitre complet, séduit par la richesse de son témoignage.

Dans un premier temps, il s'agit en mai 1940, d'accueillir 50 enfants de Paris au collège. Leur nombre, leur indiscipline mettent les nerfs à vif. Et voilà une vingtaine de soldats allemands qui s'installent au collège. Le 1<sup>er</sup> août suivant, ils sont 125 à venir les rejoindre. Cour, classes, dortoirs, tout est occupé, même la sacristie. Les frères barricadent la chapelle pour la leur interdire. En prévision de la rentrée, Georges Guillement multiplie les demandes auprès des autorités d'Occupation pour demander leur départ. Peine perdue : il lui faudra inviter les pensionnaires à ne pas venir ! Les Allemands évacuent la ville en décembre.

L'année 1941 se caractérise par de nouvelles alarmes : le danger vient du ciel, les élèves apprennent à évacuer les bâtiments ; puis c'est le manque de pain. Georges Guillement réussit le tour de force de toujours trouver du pain chez les boulangers des communes environnantes, surtout quand les enfants ont été élèves au collège. Autant de sorties, autant de risques.

En novembre 1942, les Allemands reviennent. Ils veulent à nouveau s'installer au collège. Mais les lieux sont occupés par les élèves. A défaut, ils lorgnent sur le préau qui pourrait abriter leurs camions ou un chenil... Il parvient à les en dissuader. Et ceci ne l'empêchera pas d'aider les pompiers de la ville à soustraire leur réserve d'essence aux Occupants. Elle consiste en deux fûts de 200 litres apportés à la tombée de la nuit et cachés provisoirement près de la chapelle, sous des fagots. Mais les Allemands perquisitionnent toutes les maisons. Il faut enterrer les bidons. Quatre



*Photo de 1968, lors du centenaire du collège à gauche, en arrière : le F. Paul, puis les FF. Michel Taillé, Pierre Durand et Georges Guillement en soutane. Michel Taillé est ici à la fois ancien élève et premier assistant de la Congrégation.*

hommes s'y emploient près du poulailler ; ils achèvent l'opération par une plantation de choux...

Un de ses amis, prêtre, prononce son éloge funèbre et déclare : « *Vous [paroissiens de Machecoul] sentiez que la foi intrépide de ce Vendéen, son amour du monde rural, son bon sens paysan, son accent du terroir, avaient trouvé chez vous leur domaine d'élection, et vous lui rendiez, j'en fus témoin, la confiance et l'amitié qu'il vous portait.* » Il évoque aussi sans s'attarder l'aide apportée aux requis du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) pour les aider à s'y soustraire. Nous n'en saurons pas davantage.

La municipalité a donné son nom à une des rues qui dessert le collège. La restructuration de l'établissement qui est en cours en fera l'accès principal. On ne peut que s'en réjouir.

Il nous faudrait aussi évoquer ses successeurs, les **FF. Paul Lépicier** et **Auguste Schmidt** Le premier (directeur de 1960 à 1972) a dû adapter la maison aux lois scolaires des années 1958-1960. Cela s'est concrétisé par la construction d'un nouveau bâtiment qui écrase en superficie toutes les constructions précédentes. Ceux qui l'ont connu le disaient timide ; mais l'impulsion reçue de ses supérieurs, son sens du devoir, l'ont propulsé dans une aventure assez extraordinaire. L'une des singularités de cette réalisation tient à son financement : ce sont les paroisses qui ont prêté les fonds nécessaires. Il lui a fallu se rendre dans les paroisses, expliquer, convaincre, enthousiasmer. Et l'argent est arrivé comme par enchantement car il avait su établir avec ses multiples interlocuteurs une relation de confiance. En d'autres termes, il avait rendu sensible à elle-même une communauté chrétienne dans sa dimension éducative.

Quant au **F. Auguste Schmidt**, son successeur (1972-1989), il a été celui qui a mené à bien le projet de création d'un lycée, le premier lycée catholique du Sud-Loire. « *Un bulldozer que le F. Schmidt ! nous avons foncé dans le brouillard, en dépit de toutes sortes de difficultés* » confie le président de l'Ogec qui l'accompagnait dans cette aventure. Mais le F. Auguste ne perdait jamais son idéal de vue ; lui qui se disait animé par l'enthousiasme, le feu sacré, répétait : « *Nous ne sommes pas une entreprise de construction bien que nous construisions beaucoup ; nous ne sommes pas une boîte à bac bien que nous travaillions pour de bons scores. La joie de notre communauté éducative, c'est d'aider les jeunes à cheminer vers la culture, la beauté, l'amour de tout homme créé à l'image de Dieu.* » Et parce que tous les élèves n'ont pas les possibilités intellectuelles d'aller en lycée, il a créé une SES (Session d'Éducation Spécialisée) destinée à les accueillir : dans ce domaine encore, il a été un novateur. Rares sont les établissements qui disposent de cette formation.

### Combien de frères ont œuvré à Machecoul ?

En 1988, les frères remettent la direction de Saint-Joseph à la Direction diocésaine. Leur départ aurait mérité d'être remarqué par la ville de Machecoul.

Néanmoins, le F. Auguste Schmidt, directeur de 1972 à 1988, avait célébré les 150 ans de la présence de Saint-Gabriel en 1977. Il a cherché à l'époque à dénombrer le nombre des frères appelés en mission à Machecoul. De la maison généralice, on lui a fourni une liste de 150 noms, arrêtée au 23 décembre 1976. Mais on prévient : « *Il n'y a pas aux archives de listes des adjoints, ni d'états du personnel de l'Institut avant 1879* ». Autant dire qu'elle est fort incomplète, autant d'ailleurs avant 1879... qu'après. J'ai essayé de la dresser à partir des archives de l'établissement. Mal m'en a pris. Les registres ne couvrent que des périodes récentes ; à un certain moment, on dispose même de deux cahiers mais ils se contredisent. Je citerai deux exemples. Le premier concerne le F. Guillement, venu à Machecoul comme adjoint, bien avant d'y assurer la direction. A une date où il ne devrait pas y être (1926), il l'est : la preuve est qu'il figure sur une photo de sa classe et qu'il a porté le nom de ses élèves au dos... Une autre preuve : elle concerne le F. Auguste Loirat, à l'honneur en 1961. Le F. Paul signale ne pas avoir de trace administrative quant à son arrivée à Machecoul. Ce dernier s'en amuse : il dit y avoir été envoyé pour un remplacement et y avoir été oublié depuis ... vingt-cinq ans. Mais, quant à établir des données chiffrées, ne faudrait-il pas compter en années de présence ? Certains frères n'ont fait que passer ; d'autres y sont demeurés longtemps. L'un des records étant, à ma connaissance, détenu par le F. Traséas.

Mais depuis quand le dévouement se quantifie-t-il ?  
Qu'a dit le Christ au lépreux venu le remercier de l'avoir guéri ?

\* Daniel Garriou



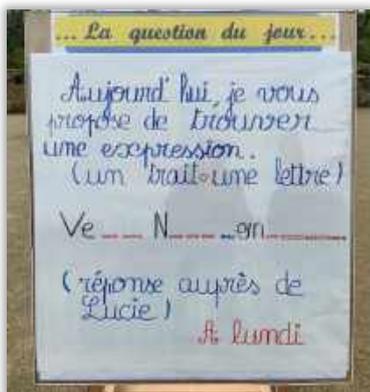
*Photo :* Décoration d'une façade du collège conçue et réalisée par **F. René Guibert**. A l'origine il s'agissait d'un concours auprès des élèves que le F. René a repris et mené à bien, seul : d'une corne d'abondance, tombent divers objets emblématiques des diverses disciplines qui s'enseignent dans l'établissement : ballon, masque de théâtre, carte de géographie, instruments de musique etc... sous le signe de l'orientation, symbolisé par l'étoile polaire.

\* **Daniel Garriou** sortira en avril 2023 deux livres sur l'histoire du collège de Machecoul. Le premier est essentiellement textuel avec cependant un cahier de dessins explicatifs réalisés par le F. René Guibert. Le second présentera un texte allégé au profit des illustrations, dont beaucoup de photos issues des archives des frères.

Contact : [daniel.garriou@gmail.com](mailto:daniel.garriou@gmail.com)

# Vers NOËL... ENSEMBLE !

Dans l'un de ses projets ... l'école *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*, à Frossay, envisage tous les ans, depuis quelques années, de se préparer à la venue de l'Enfant Jésus, à Noël. Un ensemble d'activités, est organisé pour répondre aux différentes sollicitations que suscite cette fête de fin d'année. Les associations de l'école, l'APEL, l'OGEC, l'équipe éducative, les parents, les catéchistes, les responsables de la paroisse, se retrouvent pour préparer leurs différentes interventions. La première activité débute vers la mi-novembre et va durer une quinzaine de jours. C'est la découverte progressive, pour les enfants, d'une crèche de Noël. En cette année 2022, tous les figurants y seront placés pour le vendredi 2 décembre au matin, car le soir, c'est fête à l'école Montfort pour : « **Le marché de Noël** ».



Vers le 15 novembre a débuté l'installation de la crèche. Sur un panneau, une question a invité les enfants à se sensibiliser au cheminement qui leur sera proposé.

Jour 1 : « Bien le bonjour ! On s'en approche. De quoi ? » (Plusieurs réponses possibles)

Jour 2 : « Aujourd'hui, je vous propose de trouver une expression ( un trait ... une lettre ) « **VE \_ \_ N \_ \_ \_ en \_ \_ \_ \_ !** »

Jour 3 : Une silhouette ... avec cette phrase à ses pieds : « **Tu verras, le Seigneur fait des merveilles !** »

( ... Avec une *question du jour* ... qui permet de faire le lien entre la silhouette et la phrase. ...)

Jour 4 : « **Je suis guéri. Miracle !** » (nouvelle silhouette)

Jour 5 : « **Jésus, tu es mon Sauveur.** » (nouvelle silhouette)

Jour 6 : « **Vous me reconnaissez ? Je m'appelle Mont \_ \_ \_ \_ .** »

Tous les matins de classe, les enfants découvraient ainsi un apport supplémentaire de silhouettes (personnages ou moutons), accompagné d'une question du jour, pour les aider à rentrer dans le nouveau tableau, à rechercher une réponse à une question simple, et ainsi favoriser les échanges entre eux. Chaque jour, plusieurs photos ont été prises sur les nouveautés et l'ensemble du nouveau décor. Lucie, la directrice de l'école, les a adressées aussi à tous les parents par e-mail. Ainsi, l'équipe éducative, les parents, les enfants ont pu aller : « **Vers Noël ... ensemble** » !

Le lundi 28 novembre, la curiosité de tous, a été plus vivement sollicitée : une grande étable et un fond de tableau s'imposèrent dans le paysage. L'ensemble, illuminé, suscita un intérêt particulier, toujours accompagné d'une « question du jour ». L'intérêt, le questionnement, les échanges s'intensifièrent ... Le tout s'est alors poursuivi par de nouveaux apports quotidiens jusqu'au 2 décembre !





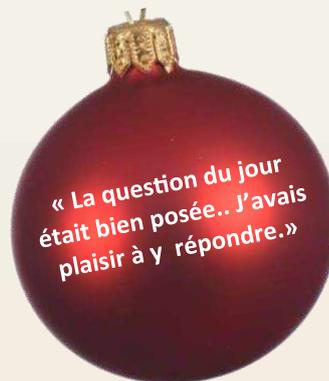
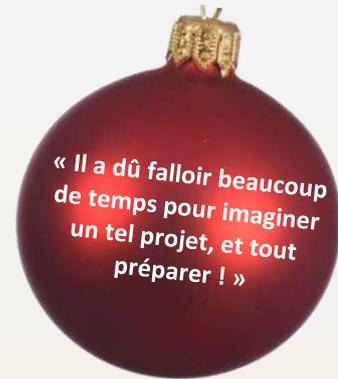
Mais la crèche de Noël n'est qu'un élément de tout un ensemble, qui ne fait qu'un. Cette fête du 2 décembre a débuté par une célébration à l'église présidée par le curé de la paroisse. Des élèves et anciens élèves, encadrés par des parents, y assurèrent le suivi musical. Tous : parents, enfants, familles, amis furent invités !

Les enfants préparèrent aussi activement cette soirée en confectionnant, avec leurs enseignants, un ensemble de petits objets et de petites confiseries qui furent proposés à la vente, ce soir-là, à des prix modiques.

Ainsi, la rencontre du « Marché de Noël » du 2 décembre 2022 s'effectua, à l'école Saint Louis-Marie Grignion de Montfort dans une ambiance très sereine et festive ... avec des chants d'enfants !



*Quelques échos de parents et d'enfants sur le cheminement proposée pour aller :  
« Vers Noël... ensemble »*



**Les Frères Louis (Louis Mathé), Dominique et Philippe**  
Premiers frères enseignants du Saint-Esprit à La Rochelle en 1715-1719  
& leur formateur pédagogique, Pierre Ladoux, père de Sœur Florence,  
« *Instructeur de jeunesse* » dans la paroisse Notre-Dame depuis 1700



Rue des Frères Prêcheurs, n° 4 : c'est ici l'emplacement de la maison d'habitation de Michel Cléménçon et de Marguerite Rocher, son épouse, depuis 1710, maison appelée autrefois, « *Auberge du Saumon* ». Elle est située en face du jardin du couvent des Dominicains et de l'entrée de leur chapelle. En 1711-1712, Mr. Cléménçon, ancien tonnelier, y a accueilli le Père de Montfort, l'Abbé des Bastières et le frère Mathurin (photo prise en 2008, en présence de deux Filles de la Sagesse et d'une dame « *Amie de la Sagesse* »)



Rue Notre-Dame (rue du Brave Rondeau). Derrière le chevet de la chapelle des Dominicains, se trouve la 2<sup>ème</sup> Maison de Mr. Cléménçon louée à Mgr de Champflour, pour accueillir l'école charitable des garçons en 1715, maison où ont enseigné les frères Louis, Dominique et Philippe de 1715 à 1720.

La plus grande partie de l'apostolat du **père de Montfort** à La Rochelle, **de 1711 à 1715**, s'est déroulée dans la **grande paroisse de Notre-Dame de Cougnes**, la plus grande et la plus peuplée. C'est là que l'on trouve **les deux maisons de Mr Michel Cléménçon** : sa **propre maison** de la Rue des Frères Prêcheurs où Montfort, l'abbé des Bastières et Fr. Mathurin ont été hébergés, et la **deuxième maison** de la rue Notre -Dame (auj. Rue du Brave Rondeau) que **Mgr de Champflour a louée pour servir d'école aux garçons**. Dans cette paroisse, on trouve également le **Couvent et la grande chapelle des Dominicains** pour les missions et retraites (rue des Frères Prêcheurs), le **collège des Jésuites**, l'**Hôpital général**, l'**école des filles confiée à Sr. Marie-Louise Trichet et aux Filles de la Sagesse**.

Nous savons que le père de Montfort, après sa rencontre de Rouen avec Jean-Baptiste Blain et les Sœurs enseignantes d'Ernemont, en **septembre 1714**, a fait des « *petites écoles* » une de ses priorités pastorales, en union totale avec Mgr.de Champflour. **En mai 1715**, la **première école charitable des Filles de la Sagesse** est établie et située dans la rue des Jésuites. **Le 22 août 1715**, a lieu la **vêture de deux jeunes filles de la Rochelle** : **Marie Valleau (1700-1767)**, fille d'un menuisier de la paroisse Notre-Dame de La Rochelle, et **Marie Régnier (1685-1759)**, fille d'un marchand de **Saint-Sauveur-d'Aunis** (à 24 km de La Rochelle).

À la même époque, **en septembre 1715**, et à l'initiative de **Mgr de Champflour et du Père de Montfort**, s'ouvre l'**école charitable des garçons** confiée à des jeunes de la paroisse **Notre-Dame** que Montfort a formés durant l'été 1715, dont le **Frère Louis**, avant la mission de Fontenay-le-Comte. Nous nous rappelons aussi que, dans sa « *Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort* », le **père Besnard** parle de l'activité que Montfort a déployée **en août 1715** pour assurer l'ouverture de l'école charitable des garçons. Il s'appuie sur le cahier de souvenirs du frère Jacques Boucard conservé par le Fr. René Joseau : « *Dans cette vue, il fit choix de quelques jeunes gens qui s'étaient mis sous sa conduite et qu'il commença* par former solidement à la piété. Ensuite, il leur donna un maître pour leur enseigner à bien lire et à bien écrire et l'arithmétique. Par-là, il les mettait en état d'enseigner eux-mêmes, et l'instruction des garçons devait leur être confiée. » (Besnard, manuscrit, p. 144)

Lorsque le frère Louis est décédé dans la maison des Lazaristes de **Beaulieu-sur-Mareuil** (Vendée), le **08 octobre 1716**, 5 mois après le père de Montfort, le père Jacques Camusat-Sainte-Croix (1675-1743), Lazariste, signale que **le frère Louis** avait « *environ vingt-cinq ans...* » donc né en 1691.

Table alphabétique et chronologique des enfants baptisés dans l'église Notre-Dame, en 1691, dont les noms commencent par la lettre **L** avec les pages correspondantes

Louis Frais	2
Leon	
Louise Loubou	37
Louise d'Andron	41
Louis Pellereau	78
Louise Guiduchau	10
Louis Brion	12
Louis Caillet	16
Louis François Mancinon	19
Louis Barbe	27
Louis Mathé	29
Louis Bellion	32
Louis Massiot	33
Louis Ferret	34
Leon Perreus	38
	46

Archives de la Charente-Maritime - BMS  
de la paroisse ND de la Rochelle - BMS  
1691 - vue 47/52

### Voici les 9 « **LOUIS** » de la paroisse Notre-Dame de La Rochelle, nés en 1691

**Louis Frais** est décédé le 2 mars 1692.

**Louis Pellereau**, fils de Pierre Pellereau, charpentier, et de Jeanne Tessier. Le père est décédé le 10 mai 1695. Il n'y a plus trace de cette famille. Les généalogistes ignorent cette famille éprouvée. Il ne faut pas le confondre avec Louis Pellereau, né à **Nalliers** (85), jeune boucher, qui s'est marié le 16 février 1711 à la Rochelle avec Madeleine Brisson.

**Louis Brion** est devenu vicaire à la Rochelle (N.D.), puis curé de Dompierre-sur-Mer et de Ciré-d'Aunis. Il est décédé à La Rochelle en août 1757.

**Louis Caillet**, le 11<sup>ème</sup> enfant d'André Caillet, marchand aubergiste, et de Louise Lambert, est décédé le 18 juin 1719, à 28 ans.

**Louis Barbe** s'est marié le 26 août 1716, à Saint-Nicolas de la Rochelle, avec Françoise Charon.

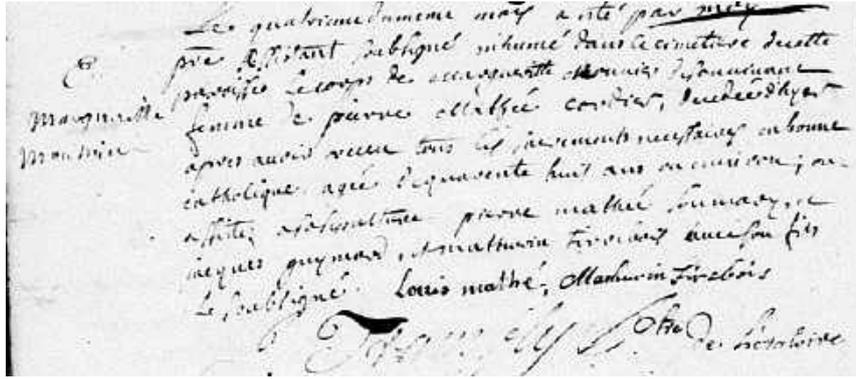
**Louis Mathé**, est l'aîné de **Pierre Mathé**, maître cordier, et de **Louise Arnou** qui décède à 27 ans, en 1696. Le père se remarie en **1697**, avec **Marguerite Mousnier**, veuve.

**Louis Bellion** est devenu prêtre, d'abord comme vicaire à N.D. de la Rochelle, puis à Champagné (Charente-Maritime) en 1723, puis comme curé à Puy-de-Serre (Vendée) en 1726. Il est décédé le 20 septembre 1731.

**Louis Massiot** est décédé le 3 novembre 1691.

**Louis Ferret** est décédé le 5 septembre 1692.

Des 9 « *Louis* » de la paroisse Notre-Dame nés en 1691, Louis Mathé, fils de Pierre Mathé, maître cordier, et de Louise Arnou, né le 08 septembre 1691, est le seul qui puisse correspondre au prénom du « *frère Louis ...* », appelé ainsi dans l'acte de sépulture de la paroisse de Beaulieu sur-Mareuil, le 08 octobre 1716. Pour ce jeune, il n'y a aucun document de mariage ou de sépulture le concernant dans les archives de la Rochelle. Nous avons ci-dessous sa signature lors de la sépulture de Marguerite Mousnier, seconde épouse de son père, décédée le 4 mai 1711.



4 mai 1711 – sépulture de Marguerite Mousnier, seconde épouse de Pierre Mathé, maître cordier, âgée de 48 ans. Mathurin Tirebois est un maître charpentier, ami de la famille Mousnier. Louis Mathé qui a alors 20 ans signe. (BMS ND 1710-1711 / vue 31/81)

Louis mathé,

Du second mariage de **Pierre Mathé** avec **Marguerite Mousnier**, veuve, le **1<sup>er</sup> juillet 1697**, sont nés 3 enfants : **Anne Mathé**, née le 24 août 1698, **Michel-Pierre Mathé**, né le 03 octobre 1700, et **Jacques Mathé**, né le 03 juin 1703 qui mourra à 4 mois. Après la mort de ses parents, Michel prendra la succession du papa décédé le 15 août 1712, comme **maître cordier** à Laleu et à la Rochelle... Lorsque **Michel** se marie à 29 ans, à Laleu, paroisse voisine de la Rochelle, le **18 octobre 1729**, avec **Françoise-Louise Trouvé**, il n’y a que sa **sœur aînée Anne Mathé** qui, du côté des « *Mathé* », soit présente : **ses parents de même que ses aînés, Louis et Marie, sont déjà décédés depuis plus de 13 ans**. Deux ans auparavant, pour le mariage de **Jacques Crémou**, maître cordonnier, avec **Anne Mathé**, fille des défunts Pierre Mathé et Marguerite Mousnier, le 15 juillet 1727, à Saint-Jean-du-Pérot de la Rochelle, ne figurent que **les signatures d’Anne et de Michel Mathé**, du côté des « *Mathé* ».

Frères Louis, Dominique, Philippe de la Rochelle & Sœur Florence de la Rochelle  
Frères du Saint-Esprit Marianne Ladoux Fille de la Sagesse

**Louis Mathé** appelé par le Père de Montfort « *Frère Louis de la Rochelle* » dans son testament, a été **instituteur de l’école charitable des garçons de la Rochelle** à l’initiative de Mgr de Champflour et du Père de Montfort, en **1715-1716**. Il est mort prématurément le **8 octobre 1716**, 5 mois après le Père de Montfort, à Beaulieu-sur- Mareuil (Vendée). Il avait pu quitter La Rochelle pour poursuivre sa vocation religieuse, car sa demi-sœur Anne avait alors 18 ans, et son demi-frère Michel, 16 ans. Il ne connaissait pas alors les dispositions du testament du père de Montfort, le p. Mulot étant malade.

L’action de **Mgr de Champflour**, du Père de Montfort, des frères **Louis, Dominique, Philippe, Hilaire Gardien** (1684-1725) a porté de beaux fruits, jusqu’en 1724. Ensuite Mgr.de Champflour, en 1724, demandera à l’Abbé **François-Louis de Tello**, sulpicien flamand, d’être le **supérieur de toutes les écoles charitables de la Rochelle, de 1724 à 1731**.

**Louis Audiat** (1832-1903), le grand **historien de l'Aunis et de la Saintonge**, a publié ce livre : « *L'Instruction primaire gratuite et obligatoire avant 1789* » (dans « *Archives Historiques de la Saintonge et le l'Aunis* », n° 25, 1896, p. 80). Il mentionne un document administratif de la commune de la Rochelle daté du **10 avril 1736** concernant **Pierre Ladoux** « *instructeur de jeunesse de la paroisse Notre-Dame* ». Cela est confirmé par l'acte de **mariage de Pierre Ladoux et de Marie Lézeau, le 17 septembre 1703**, dans l'église de Saint-Sauveur : « *Pierre Ladoux, instructeur de jeunesse* ». Pierre Ladoux est également « *maître écrivain* », « *maître arithméticien* » et « *géomètre* ». Dans le **dossier de Sœur Florence** entrée au noviciat de Saint-Laurent-sur-Sèvre le **25 novembre 1739**, il y a ce détail souligné caractérisant **son père** : « *instituteur* »

Nous avons, ci-dessous, le **21 février 1721**, la signature de la jeune **Marianne Ladoux, 13 ans**, la future **Sœur Florence** (1708-1777), et celle de son père, **Pierre Ladoux, « géomètre »** lors du baptême de **Louis Ladoux son petit frère**. Le benjamin s'établira dans l'île de la Martinique, à Mari-got. Le 30 octobre 1760, il y épousera Marie-Jeanne Léonard.

Pierre Ladoux, fils de marchand, est né à Toulouse (quartier Saint-Cyprien), Marie Lézeau, son épouse, fille de marchand, est née dans l'île de Ré. Ils se sont établis dans la paroisse Saint-Sauveur où ils se sont mariés le 13 septembre 1703. Ils ont eu 9 enfants.



Toulouse – Rive gauche de la Garonne – Ancien **faubourg Saint-Cyprien**, avec l'église Saint-Nicolas (à gauche), et l'Hôpital de La Grave. Pierre Ladoux a été baptisé dans l'église Saint-Nicolas, vers 1680.



La Rochelle – église Saint-Sauveur où Pierre Ladoux et Marie Lézeau se sont mariés, où Marianne Ladoux, future Sœur Florence, a été baptisée le 22 décembre 1708... Pierre Ladoux enseignait dans la paroisse Notre-Dame 3 ans avant son mariage.

Nous savons que Sr. Florence, dans ses *Chroniques*, met vraiment en valeur les activités éducatives des *Frères du Saint-Esprit* dans les écoles charitables : celles des Frères Jacques Boucard, René Joseau, Pierre-Michel Guérin, Bernard Métayer (fr. Joseph), Pierre Loisel... Elle a développé longuement l'activité catéchétique du fr. Mathurin... La profession de son père l'a marquée profondément. Elle présente ainsi l'un de ses jeunes compatriotes. En 1760, Bernard Métayer, fils d'un maître-menuisier de la paroisse Notre-Dame de la Rochelle, devient, à 19 ans, frère du Saint-Esprit sous le nom de Frère Joseph » : « *Il faut dire aussi qu'il nous est arrivé un jeune homme de l'âge d'environ 20 ans, fils d'un nommé Métayer, menuisier de La Rochelle, dont il a appris le métier, et a été élevé pour le spirituel à la Congrégation des pères Jésuites, dès l'âge de douze ans. On l'a reçu ici en qualité de frère, sous le nom de St. Joseph, pour exercer l'emploi du frère Joseau. Il y a à espérer qu'il pourra bien s'en acquitter en suivant ses traces* » (manuscrit p. 127. N.B. La « *congrégation* » dont parle Sr. Florence est celle des « *jeunes artisans de la Rochelle* », de même qu'il y avait les congrégations des « *écoliers* », des *soldats*, des « *messieurs* », des « *pénitents* ». Le F. Joseph a été enseignant, infirmier, chantre et catéchiste dans les missions. La ville de la Rochelle est un haut-lieux montfortain : Montfort y a séjourné de 1711 à 1715 .

En mémoire de Pierre Ladoux et de Marie Lézeau,  
Parents de Marianne Ladoux (1708-1777),  
Fille de la Sagesse sous le nom de Sœur Florence

**Marianne Ladoux** est entrée au noviciat des Filles de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvre à **31 ans, le 25 novembre 1739**. Auparavant, Marianne était devenue un pilier de la famille : ses sœurs aînées étant décédées très jeunes, elle a donc veillé sur ses parents âgés ou malades, et sur ses jeunes frères Henri et Louis. Dans l'église Saint-Jean du Pérot de la Rochelle, son frère Henri 13 ans est parrain le 18 avril 1729 ; le 14 janvier 1733, Marianne 25 ans est témoin d'un mariage.

**Henri Ladoux**, tout comme son jeune frère Louis, s'est établi aux **Antilles**. En **janvier 1761**, il est « *négociant* » dans l'île néerlandaise de **Saint-Eustache**, alors carrefour commercial des Caraïbes.

**On ne trouve pas les actes de sépultures des parents de Sr. Florence dans les registres de la paroisse Saint-Sauveur**. Les registres rochelais des hôpitaux ne commencent qu'en 1737. Cependant, un registre du « *Contrôle des actes notariés ou du Greffe de de la Rochelle* », du **10 avril 1736**, concerne « *La renonciation par Marianne Ladoux à la succession de Pierre Ladoux instructeur de jeunesse en cette ville* » (2 C 1635 – 5 avril-25 juin 1736). Son père est décédé à 71 ans. Sa mère était déjà décédée. **Marianne, à 28 ans, veut donc que ses jeunes frères soient les héritiers, car elle a le désir de devenir Fille de la Sagesse...** En 1739, Louis, le cadet, a 18 ans. **Marianne peut donc maintenant réaliser sa vocation**. Elle devient **Fille de la Sagesse**, sous le nom de « *Sœur Florence* ». En 1740, elle est à l'hôpital de Niort : elle y rencontre l'abbé Jean Mulot (1678-1741), curé de Saint-Pompain, qui lui raconte comment le **cantique du frère Jacques l'a converti en janvier 1716, lors de la mission du Père de Montfort** (cf. *Chroniques* – manuscrit, pp. 98-99). L'abbé Jean Mulot est décédé à Saint-Pompain le 12 janvier 1741. Après 5 années de formation, Sr. Florence se voit confier des responsabilités importantes :

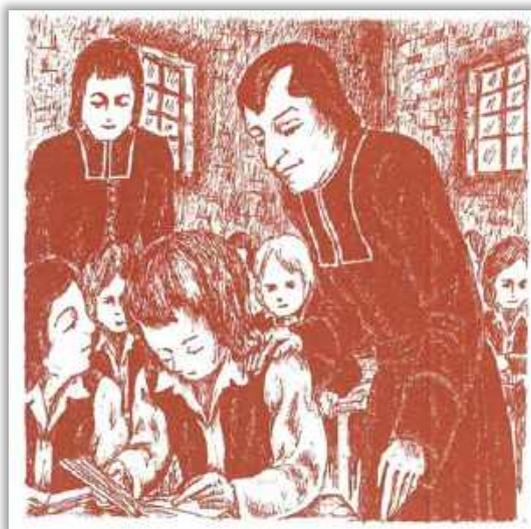
- **Supérieure des hôpitaux de Niort** de 1744 à 1749, et de Vannes, de 1766 à 1777
- **Assistante de Mère Marie-Louise Trichet**, à Saint-Laurent-sur Sèvre, de 1749 à 1759 ; Assistante de Mère Anastasie, à Saint-Laurent-sur Sèvre, de 1759 à 1766

**Première chroniqueuse de la famille montfortaine de 1750 à 1766** : Sœur Stéphanie (Dervaux), fdl., biographe de Marie-Louise Trichet en 1950 écrit à son sujet « *La Bonne Sœur Florence était spécialement, et providentiellement douée, par un esprit éveillé, judicieux, perspicace, ami de la vérité, et par une facilité de plume qui rend son style agréable et souvent piquant.* »

En 2019, Nicole Pellegrin a écrit un article sur Marianne Ladoux (Sœur Florence) pour le dictionnaire international *SIEFAR* consacré aux femmes de l'Ancien Régime en France. Elle en a publié deux autres concernant Marie-Louise Trichet de Poitiers et Jeanne Delanoue de Saumur.

<p style="text-align: center; font-size: 1.2em; font-weight: bold;">Marie magdeleine finet</p>	
<p>LA Rochelle - Saint-Sauveur - 22 décembre 1708 - Baptême de Marianne Ladoux, fille de <b>Pierre Ladoux, maître écrivain</b>, et de <b>Marie Lézeau</b> / parrain, Jean Jousseau, marchand, marraine, Marie-Magdeleine Finet - BMS Saint-Sauveur 1708, vue 36/3</p>	<p>La Rochelle - Notre-Dame - le 09 octobre 1725 - Baptême de Marianne Robert, fille d'André Robert, « <i>laboureur</i> » et de Jeanne Surbaillaud / Parrain : Pierre Ladoux - Marraine : Marie Lézeau (Registre BMS de la paroisse N.D. de la Rochelle - 1725 - vue 64/92)</p>

Les parents de Sœur Florence ont été témoins du grand apostolat du Père de Montfort à la Rochelle de 1711 à 1715.



*Le père de Montfort visite l'école des garçons de la Rue Notre Dame en août 1715  
Dessin du Frère Louis Guérin, dans « I fioretti di S. Luigi Maria da Montfort » du Fr. Agostino Pistilli s.g. 1985*

Lorsqu'il écrit sa vie du Père de Montfort qu'il n'a pas connu, le **P. Charles Besnard** (1717-1788) traite ce qui concerne la Rochelle, et spécialement **les écoles charitables**. Il s'appuie en partie sur le témoignage du **Frère Jacques Boucard, disciple de Montfort de 1714 à 1716**. Fr. Jacques a remis **son cahier concernant les années 1714-1716** au **Frère René Joseau** avant de partir sur Nantes en 1719... C'est dans ce cahier que se trouve le fameux voyage, en **octobre 1714**, de Montfort et Jacques à Pontchâteau pour récupérer les statues du Calvaire.

Les lignes qui suivent ont leur source dans **l'écrit du frère Jacques**. Parlant de l'établissement de l'école charitable des garçons en septembre 1715, le Père Besnard rapporte **ce témoignage du Fr. Jacques** : « *Dans cette vue, il fit choix de quelques jeunes gens qui s'étaient mis sous sa conduite et qu'il commença par former solidement à la piété. Ensuite, il leur donna un maître pour leur enseigner à bien lire et à bien écrire et l'arithmétique. Par-là, il les mettait en état d'enseigner eux-mêmes, et l'instruction des garçons devait leur être confiée.* » (Besnard, manuscrit, p. 144). **Mgr de Champflour et Jean de Courtiou**, oratorien, curé de la paroisse Notre-Dame de la Rochelle de 1707 à 1723, **connaissaient bien Pierre Ladoux**, ce Toulousain devenu Rochelais depuis 1698. Ils ont proposé au P. de Montfort de lui **confier la formation des jeunes frères du Saint-Esprit destinés à la future école charitable de la Rue Notre-Dame**, avant la rentrée de septembre 1715. **Pierre Ladoux était à la fois « Instructeur de jeunesse » (instituteur), dans la paroisse Notre-Dame, « maître écrivain », « maître arithmétique » et « géomètre »,** comme nous le voyons dans les actes de baptême de ses enfants ... Avec ses **15 ans d'expérience comme instituteur dans la paroisse Notre-Dame depuis 1700**, il répondait parfaitement à ce que le Père de Montfort attendait : **apprendre aux jeunes frères du Saint-Esprit à « bien lire, bien écrire et l'arithmétique ».**

Huit mois après le décès du Frère Louis, nous voyons que le **9 mai 1717** l'école charitable continue avec les frères **Philippe et Dominique**. Le frère Dominique, au nom de **Mr. Michel Cléménçon**, écrit que celui-ci a bien reçu de la part de Mgr.de Champflour **les 100 livres du loyer de sa maison**. Nous pouvons admirer la belle écriture du frère Dominique qui rappelle ce que les frères de l'école doivent à Pierre Ladoux, leur formateur : *"Je reconnois avoir Reccüe de Monseigneur la somme de cent livres pour le quartiers des frères Philippe et Dominique, moi Michel Cléménçon faisant faire cedit billet et ne sçachant pas signer, j'ai fait signé pour moi, marquant seulement d'une croix la ditte Reconnoissance. Fait à la Rochelle ce 9<sup>ème</sup> mai 1717, faisant pour Mr. Cléménçon - f. Dominique »*

+ École charitable de la La Rochelle - 9 mai 1717 - Billet destiné à M. Cléménçon qui reconnaît avoir reçu 100 livres de Mgr de Champflour pour le loyer des frères Philippe et Dominique. Cette belle écriture rappelle que Montfort a demandé en 1715 à Pierre Ladoux d'apprendre à ses jeunes frères du Saint-Esprit « à bien lire et à bien écrire et l'arithmétique. » Il faut signaler qu'au 18<sup>ème</sup> s, l'orthographe n'était pas fixée ou codifiée (voir ci-dessous l'orthographe du notaire Gariteau).

1717 10 229  
 Je reconnois avoir Reçue de  
 Monseigneur la Somme de cent  
 livres pour le quartiers des freres  
 Philippe et Dominique moi michel  
 Clemençon faisant faire cedit billet  
 et ne sachant pas signer j'ai fait  
 signer pour moi marquant seulement  
 d'une croix laditte Reconnoitance fait  
 ala Rochelle ce 9. me mai 1717  
 faisant pour Mr Cléménçon  
 J. Dominique

Bibliothèque de La Rochelle - Fonds de l'Hôpital Saint-Louis - Papiers de Monseigneur de Champflour - Comptabilité t. Il page 229 (Provisoire n° 10) - Cliché Fr. Coissard, pris en 1937

+ 04 avril 1719 - Quittance de Mr. Cléménçon, attestant le versement du loyer de la maison-école, par Mgr.de Champflour – acte du notaire Gariteau, avec l'orthographe de l'époque  
 « 4 avril 1719 - Pardevant les notaires royaux, gardes nottes, gardes scel à La Rochelle, soussignez, fut présent en sa personne Michel Cléménçon, habitant de cette ville, lequel a reconnu avoir reçu comptant de Monseigneur l'Evesque de La Rochelle, la somme de cinquante livres pour le dernier quartier escheu à la feste de Notre Dame de Mars dernier, de loyer de la maison du d. Cléménçon, située en cette ville au derrière de l'église des R.R. P.P. Jacobins, paroisse Notre Dame que le d. Seigneur Evesque a fait occuper pour y tenir et exercer les Ecoles Publiques pour la Jeunesse, depuis plusieurs années. De laquelle somme de cinquante livres, pour le dernier quartier le dit Cléménçon se contente et de tous les termes précédents. Et en quitte le d. Seigneur Evesque et tous autres par la présente quittance qu'il a fait signer à sa requête à nous Nres, dont acte.  
 « Fait à La Rochelle, Etude de Gariteau avant midy, le quatrième avril Mil sept cent dix-neuf, et le d. Cléménçon déclaré ne sçavoir signer de ce requis. (signé – Gariteau, Notaire, Micheau. Controlé à La Rochelle le 4 avril 1719 / Reçu dix sols (signé) / Mossion (illisible)

Gariteau

Extraits du manuscrit des Chroniques de Sr. Florence - Les deux premières pages

*Chapitre XXII*

pour continuer cet ouvrage il est bon d'avertir que celui qui l'a écrit jusqu'à présent a été un bon frère, nommé Frère Joseau. Il avait tant d'occupations quelques années avant de mourir qu'il n'a pu achever ce qui s'est passé de son temps. Je reprends où il en a resté et, si Dieu m'en donne le temps, je mettrai en son lieu un petit abrégé de sa vie.

Pendant les vacances de mille sept cent cinquante, notre chère mère Marie de Jésus entreprit de visiter ses chères filles, ce qu'elle fit par obéissance, car sa profonde humilité l'empêchait de se croire capable de ce qu'elle supplia pendant bien du temps notre Père Audubon de lui donner un écrit qu'elle pût faire lire en tous les établissements.

pour faire savoir aux sœurs que c'estoit lui qui l'envoyoit, elle mérita beaucoup dans ce voyage, car outre la fatigue qui fut extrême, étant si pesante qu'elle ne pouvait se tenir à cheval, car Fr. Jean qui la conduisoit croyoit à tout moment la voir tomber, elle mit quatorze jours pour faire vingt lieues, elle fit un bien infini. Dans ces visites, elle embrasa de plus en plus ses chères filles de l'amour de Dieu dont elle étoit pleine, ce qu'elle aperçut touchant la façon de faire les habits, coiffure et chaussures et habits de voyage qui étoit changé de la façon que notre cher Père Montfort lui avoit ordonné, la porta à faire un règlement écrit d'abord de sa main, que notre Père Audubon a fait imprimer depuis. Ce petit dérangement lui fit d'autant plus de peine qu'il se présenta ici une sœur d'un ordre très régulier qui ne se fit point de scrupule de paraître en habit d'amazonne...

Archives SMM - Rome

ANNÉE 1750

Suite de l'histoire des 1ers établissements des missionnaires et des missions et des Filles de la Sagesse à St-Laurent

CHAPITRE XXII

Pour continuer cet ouvrage, il est bon d'avertir que celui qui l'a écrit jusqu'à présent a été un bon frère, nommé Frère Joseau. Il avait tant d'occupations quelques années avant de mourir qu'il n'a pu achever ce qui s'est passé de son temps. Je reprends où il en a resté et, si Dieu m'en donne le temps, je mettrai en son lieu un petit abrégé de sa vie.



+ En avril 1750, Mère Marie-Louise de Jésus, accompagnée du Fr. Jean, part visiter à cheval les communautés. Sœur Florence, assistante (depuis 1749) et les Sœurs de la communauté tout émuees l'assurent de leurs prières (dessin de Robert Rigot)

Pendant les vacances de mille sept cent cinquante, notre chère Mère Marie de Jésus entreprit de visiter ses chères filles, ce qu'elle fit par obéissance, car sa profonde humilité l'empêchait de s'en croire capable. C'est pourquoi elle supplia pendant bien du temps notre Père Audubon de lui donner un écrit qu'elle pût faire lire en tous les établissements, pour faire savoir aux sœurs que c'était lui qui l'envoyait, ce qu'il lui accorda avec bien de la peine. Elle mérita beaucoup dans ce voyage, car outre la fatigue qui fut extrême, étant si pesante qu'elle ne pouvait se tenir à cheval, car Fr. Jean qui la conduisait croyait à tout moment la voir tomber, elle mit quatorze jours pour faire vingt lieues. Elle fit un bien infini dans ses visites. Elle embrasa de plus en plus ses chères filles de l'amour de Dieu dont elle était pleine. Ce qu'elle aperçut touchant la façon de faire les habits, coiffure et chaussures et habits de voyage, qui était changé de la façon que notre cher Père Montfort lui avait ordonné, la porta à faire un règlement écrit d'abord de sa main, que notre Père Audubon a fait imprimer depuis.

Ce petit dérangement lui fit d'autant plus de peine qu'il se présenta ici une sœur d'un ordre très régulier qui ne se fit point de scrupule de paraître en habit d'amazonne... »

F. Bernard GUESDON / Rome le 11 juillet 2022

# Ils ont rejoint la maison du Père...

## *Famille des frères de la Province de France*

**Marie-Josèphe Orioux**, sœur des FF. Louis et René Burgaud

**Blanche Gimenez**, sœur du F. Michel Bernard

**Paul Bertrand**, frère des FF. Guy et Philippe Bertrand

**Pierre Truffaut**, frère de F. Bernard Truffaut

**Joseph Gaborit**, frère de F. René Gaborit

**Lucie Moreau**, sœur de F. Bernard Moreau



## *Missionnaires montfortains*

**Père Charles Rabergeau**

**Père Jozef Braken**

**Mgr Frantz Colimon**



## *Sœurs de la Sagesse*

**Sœur Marie-Elisabeth de la Trinité**, Elisabeth Chanudet

**Sr Angèle-Marie de l'Eucharistie**, Yvonne Blanchard

**Sr Paul de Notre-Dame**, Marie Cornen

**Sr Claire-Marie de Jésus**, Suzanne Comte

**Sr Françoise de Montfort**, Marie Texier

**Sr Marie-Xavier du Sacré-Cœur**, Hélène Mazoyer



## *Frères d'autres Provinces*

**F. Martin Joseph**, province du Nord-Est de l'Inde

**F. George Pradel**, province d'Hyderabad

**F. Dominique Patrick Diouf**, province du Sénégal

**F. Théophile Mbemba**, province de Brazzaville



Donne-leur Seigneur, le repos éternel et que  
brille sur eux la lumière de ta face et qu'ils  
reposent en paix. Amen

repositi in pace amen



JOYEUX NOEL



E S A N C T A C L A U E S D D O U  
 S S A I H N T N I C O T L E I A S  
 I E T O A C R E C H E O U C O T T  
 L L D E U E S L R O V I U O R G A  
 G U E V S U T E U A T L U R F E L  
 E O E A S N T O C T A E V A T E O  
 C B N E E D N A L R I U G T N B C  
 U G J I T E N D H L N N E I A A O  
 E L G O T C E I E N I H G O I R H  
 U E E T E C V N N L C P B N S B C  
 A R O S E E A B F O F E A O S E N  
 M H E M R C O D L A C U N P A N A  
 I T B E N F R C E A N O O N N C E  
 S R L E T T R E O A U T L M C S L  
 E T I U N I M E H C U B E F E N O  
 N I P A S J O U E T M X R E N N E  
 E S S E M D E D U E O N S E G A M



ANGE  
 BARBE  
 BOULE  
 BUCHE  
 CADEAUX  
 CHAUSSETTE  
 CHOCOLAT  
 CLOCHETTE  
 CRECHE  
 DECEMBRE  
 DECORATION  
 EGLISE

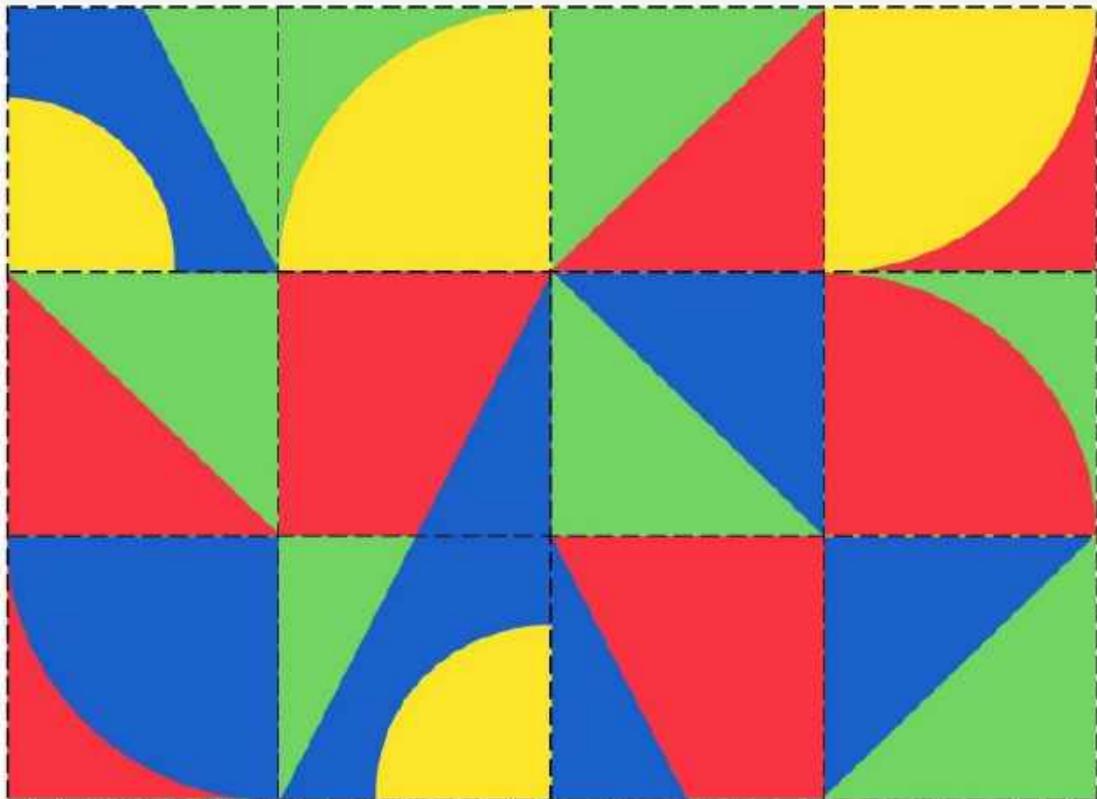
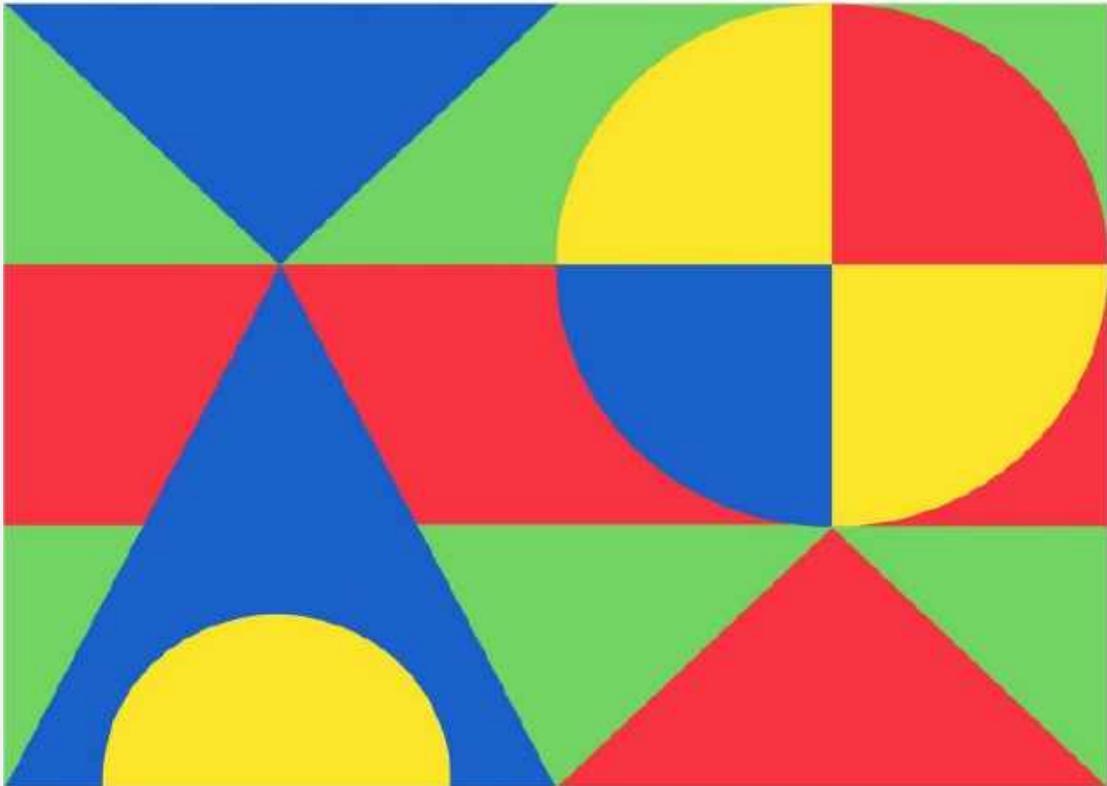
ENFANT  
 ETOILE  
 FLOCON  
 FROID  
 GUIRLANDE  
 HIVER  
 HOTTE  
 JESUS  
 JOUET  
 LETTRE  
 LUTIN

MAGES  
 MESSE  
 MINUIT  
 MOUFLE  
 NAISSANCE  
 NEIGE  
 NOEUD  
 PAPILOTE  
 RENNE  
 SAPIN  
 VACANCES



# PUZZLE DES FORMES GÉOMÉTRIQUES

Commencez par découper l'image n°2 avec les pointillés. Quand vous avez terminé, retournez les pièces pour les cacher. Ensuite, observez attentivement l'image n°1 pendant 15 secondes, puis cachez-la. Reconstituez l'image à l'aide des pièces découpées et vérifiez vos résultats.



## Roulé au saumon et aux épinards

### Pour 4 personnes :

- 600g d'épinards hachés
- 3 œufs
- 1 faisselle de fromage blanc
- 1 Boursin ou autre fromage ail et fines herbes
- 4 belles tranches de saumon fumé

- La veille, faire décongeler et égoutter les épinards hachés
- Battre les œufs en omelette y incorporer les épinards et 100g de crème fraîche. Saler et poivrer.
- Etaler cette mixture en couche fine sur du papier sulfurisé (former un rectangle). Enfourner à four moyen pendant 15 mn.
- Sortir du four, tartiner du Boursin ail et fines herbes ramolli puis étaler les tranches de saumon fumé.
- Rouler ensuite (comme un gâteau roulé) en s'aidant du papier sulfurisé, puis entourer le boudin ainsi formé avec un film plastique puis mettre au réfrigérateur au moins 3 heures. (il est même conseillé fortement de faire cette recette la VEILLE !)
- Couper ensuite en tranches épaisses et déguster...

*C'est délicieux et très joli !!*



**Joyeux Noël à tous !**

*Inès, cuisinière à la Maison provinciale*



## Coquilles Saint-Jacques sur lit de poireaux

### Pour 4 personnes :

- 4 blancs de poireaux
- 12 grosses noix de saint Jacques
- 500g de champignons de Paris frais
- 50 cl de vin blanc
- 25 cl de crème liquide
- 2 échalotes
- Beurre
- Chapelure

- Mettre dans une poêle une belle noix de beurre et faire revenir les champignons émincés avec les échalotes pendant 10 mn, saler et poivrer. Réserver.
- Reprendre la poêle, ajouter le beurre puis les noix de st Jacques. Les dorer 3 mn de chaque côté, saler, poivrer et réserver.
- Verser le vin blanc dans la poêle chaude.
- Ajouter la crème liquide et réduire quelques minutes.
- Beurrer les cassolettes et mettre successivement les poireaux les champignons et finir par les noix (3 par cassolettes).
- Arroser avec la sauce, parsemer de la chapelure et enfourner pendant 10 mn à 200°.

*Bon appétit !*





C'était à Bethléem à la pointe du jour. L'étoile venait de disparaître, le dernier pèlerin avait quitté l'étable, la Vierge avait bordé la paille, l'enfant allait dormir enfin. Mais dort-on la nuit de Noël ?...

Doucement la porte s'ouvrit, poussée, eût-on dit, par un souffle plus que par une main, et une femme parut sur le seuil, couverte de haillons, si vieille et si ridée que, dans son visage couleur de terre, sa bouche semblait n'être qu'une ride de plus.

En la voyant, Marie prit peur, comme si ç'avait été quelque mauvaise fée qui entrait. Heureusement Jésus dormait ! L'âne et le bœuf mâchaient paisiblement leur paille et regardaient s'avancer l'étrangère sans marquer plus d'étonnement que s'ils la connaissaient depuis toujours. La Vierge, elle, ne la quittait pas des yeux. Chacun des pas qu'elle faisait lui semblait long comme des siècles.

La vieille continuait d'avancer, et voici maintenant qu'elle était au bord de la crèche. Grâce à Dieu, Jésus dormait toujours. Mais dort-on la nuit de Noël ?...

Soudain, il ouvrit les paupières, et sa mère fut bien étonnée de voir que les yeux de la femme et ceux de son enfant étaient exactement pareils et brillaient de la même espérance. La vieille alors se pencha sur la paille, tandis que sa main allait chercher dans le fouillis de ses haillons quelque chose qu'elle sembla mettre des siècles encore à trouver. Marie la regardait toujours avec la même inquiétude. Les bêtes la regardaient aussi, mais toujours sans surprise, comme si elles savaient par avance ce qui allait arriver.

Enfin, au bout de très longtemps, la vieille finit par tirer de ses hardes un objet caché dans sa main et elle le remit à l'enfant.

Après tous les trésors des Mages et les offrandes des bergers, quel était ce présent ? d'où elle était, Marie ne pouvait pas le voir. Elle voyait seulement le dos courbé par l'âge, et qui se courbait plus encore en se penchant sur le berceau. Mais l'âne et le bœuf, eux, le voyaient et ne s'étonnaient toujours pas.

Cela encore dura bien longtemps. Puis la vieille femme se releva, comme allégée du poids très lourd qui la tirait vers la terre. Ses épaules n'étaient plus voûtées, sa tête touchait presque le chaume, son visage avait retrouvé miraculeusement sa jeunesse. Et quand elle s'écarta du berceau pour regagner la porte et disparaître dans la nuit d'où elle était venue, Marie put voir enfin ce qu'était son mystérieux présent.

Eve (car c'était elle) venant de remettre à l'enfant une petite pomme, la pomme du premier péché (et tant d'autres qui suivirent !). Et la petite pomme rouge brillait aux mains du nouveau-né comme le globe du monde nouveau qui venait de naître avec lui.





C

e soir-là, au château, le Roi Marson et la reine dînaient aux chandelles. Les ménestrels jouaient un air de mandoline. On en était au dessert. Soudain, la reine dit: «Les fêtes de Noël approchent, Sire». « Je sais », dit le roi. « Et je n'oublie pas que nous régnons déjà depuis 25 ans. C'est l'occasion de faire plaisir à nos sujets. » Certes, l'occasion était rêvée, mais encore fallait-il trouver une idée originale, digne d'un palais royal. Des idées, le roi n'en avait pas. Il n'en avait jamais et les propositions de la reine ne lui plaisaient guère. Quant aux ministres, ils se casaient bien la tête, mais ne trouvaient rien d'extraordinaire. Fut alors appelé le seul vrai savant de la maison, maître Merlin. Il était un peu sorcier et débordait d'imagination.

«Moi, j'ai la solution à votre problème, sire!» Et, il montra un joli coffret précieux rempli de pièces d'or et une clé. « Alors ? », fit le roi. « Alors ! Voici une clé magique... Elle ne tourne dans la serrure que si celui qui l'a en main pense justement ce qu'il faut penser. Lui seul peut alors emporter le coffret et vivre riche. » « Mais, à quoi faut-il donc penser? » interrogea le roi. « Ah! ça c'est un secret que je ne puis dévoiler! C'est vos sujets qui doivent chercher ! », répondit Maître Merlin. Cette idée plut au roi et à sa dame. Aussitôt, un jeune troubadour parcourut la ville pour en informer les habitants. Un coffret précieux au palais ? Une clé à secret ? Emporter le contenu ? Pour toujours ? Une idée de maître Merlin ?... En ville, les gens ne parlaient plus que de cela. La boulangère oublia les pains dans le four. Ils avaient brûlé. Et le fermier, qui ne pensait plus qu'à gagner ce coffret, laissa la barrière ouverte, si bien que son cheval s'échappa... La veille de Noël, dès le matin, une longue file de chercheurs de bonheur attendait à la porte du palais. Le roi et la reine les regardaient discrètement d'une petite fenêtre. Ils s'amusaient beaucoup. Un garde surveillait le coffret pendant que maître Merlin, caché derrière une tenture, observait le déroulement des faits.

A tour de rôle, les habitants de la région essayaient de faire tourner la clé. « Ah! Je vais me faire construire un château aussi grand que celui du roi » pensa l'aubergiste du village en agitant la clé dans la serrure. « Finie, la corvée du pain ! » maugréa la boulangère en s'acharnant sur le coffret. « Moi, je vais ouvrir une banque... Je serai riche, car je vais prêter ce trésor avec de gros intérêts ! » se dit un des ministres, en cherchant à forcer le couvercle. En vain ! Au bout de la matinée, personne n'avait réussi. L'après-midi ? Pas davantage. Oh ! Il y avait bien un bandit de grands chemins qui crut voir son heure de gloire arrivée, quand la clé sembla tourner. Hélas ! son rêve de devenir roi s'effondra, car le coffret ne s'ouvrit pas. Et le fermier qui pensait racheter un superbe cheval fut déçu lui aussi, tout comme le tisserand qui ne pensait qu'aux magnifiques brocards d'or qu'il pourrait acquérir avec tout ce trésor, et comme encore le médecin qui rêvait de devenir maître de la faculté de Paris... ou la paysanne qui pensait rivaliser avec les beaux atours de la reine...

Le coffret gardait son secret et restait bel et bien fermé. Le roi et la reine commençaient à trouver le temps long... Mais voilà que Marcello, le petit berger, qui arrivait vers l'église du château pour la messe de minuit entendit parler aussi de cette nouvelle étonnante. Dans ses montagnes, l'annonce n'était pas venue jusqu'à lui. Le patron ne riait pas quand un mouton se perdait. Déjà qu'il recevait à peine de quoi aider sa pauvre famille... Marcello mit donc à son tour la clé dans la serrure. Il ne savait vraiment pas à quoi penser. Il avait tant de soucis, mais il se dit que si le coffret s'ouvrait, il l'offrirait de tout son cœur à ses pauvres parents...

«C'est vrai », murmura-t-il... « Ils sont si bons, je leur apporterai nourriture et vêtements ; je ferai soigner ma petite sœur malade ; je permettrai à mes frères d'aller à l'école. Et sûrement qu'il resterait encore des pièces d'or pour les plus malheureux du village ! » Comme il pensait à tout cela, le roi et la reine et tous les habitants du village n'en crurent pas leurs yeux. La clé venait de tourner ! Le petit berger en pleura de joie. Maître Merlin quitta alors sa cachette et le félicita d'avoir pensé aux autres plutôt qu'à lui-même.

«Emporte ce coffret», lui dit-il, «et vis heureux maintenant avec tous ceux que tu aimes!» Le bonheur déjà illuminait son visage. Quand il s'agenouilla devant la crèche, ce soir-là, Marcello se sentit envahi par une immense paix et une grande joie. Il entendait Jésus lui murmurer dans le creux de l'oreille : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait... Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait »...



# noël des enfants de Marie

*Cantique de  
Saint Louis-Marie Grignion de Montfort*

Chers enfants de Marie,  
Bénissez le Seigneur,  
De ce qui l'a remplie  
De grâce et de douceur.  
Elle vient d'enfanter ce Seigneur adorable  
Allons tous l'en féliciter,  
Allons humblement saluer  
Cette Mère admirable.

O Vierge merveilleuse,  
O prodige étonnant,  
O Mère bienheureuse,  
Votre bonheur est grand ;  
Le nôtre l'est aussi, vous nous donnez la vie  
Puisque vous brisez nos liens,  
Vous nous comblez de mille biens.  
Que vous soyez bénie !

Enfin les prophéties  
De l'ancien testament  
Se trouvent accomplies  
Dans votre enfantement  
Le ciel reçoit par vous une gloire nouvelle,  
Vous brisez la tête du démon,  
Et vous obtenez le pardon  
Au pécheur infidèle.

Vous seule avez pu faire  
Par un consentement  
Ce que toute la terre  
Désirait ardemment.  
Qu'on rende à votre foi gloire, honneur et louange !  
Ce Sauveur ne nous est venu  
Que parce que vous avez cru  
La parole d'un ange.

Que vous êtes charmante dans votre pureté !  
Que vous êtes puissante  
Dans votre humilité !  
Vous avez ravi Dieu, vous l'avez fait descendre ;  
Attiré par votre beauté,  
Il a pris notre humanité,  
Il n'a pu s'en défendre.

Par vous, puissante Reine,  
Dieu vient dans ces bas lieux,  
Et la nature humaine  
S'élève jusqu'aux cieux.  
O miracle étonnant ! Dieu devient notre frère,  
Vous formez votre Créateur,  
Vous enfantez votre Sauveur,  
Et votre propre Père.

Ce monarque suprême  
S'est montré tout-puissant  
En vous faisant vous-même  
Son chef-d'oeuvre excellent.  
Oui, tout est grand en vous, vous êtes un grand mystère.  
Vous enfantez, mais sans douleur,  
Vous engendrez, avec l'honneur  
De rester vierge et mère.

Jésus aime l'étable  
Mais surtout votre coeur,  
C'est son lit agréable,  
C'est son palais d'honneur.  
Il fait de votre sein son plus glorieux trône ;  
C'est là qu'il fait voir ses grandeurs,  
C'est là qu'il pardonne aux pécheurs,  
C'est là qu'il fait l'aumône !

Recevez les caresses  
Que vous fait cet enfant  
Recevez ses tendresses  
Pour vos remerciements.  
Heureux est votre sein, Vierge pure et fidèle,  
D'avoir compris l'immensité,  
D'avoir nourri, d'avoir porté  
La Sagesse éternelle !

**DIEU SEUL !**